

Omraam Mikhaël Aïvanhov

approche
de la Cité céleste
commentaires de l'Apocalypse



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

approche
de la Cité céleste
commentaires de l'Apocalypse

© Copyright 1991 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays y compris l'U.R.S.S. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-476-4

Omraam Mikhaël Aïvanhov

approche
de la Cité céleste
commentaires de l'Apocalypse

2^e édition



Collection Izvor
N° 230

EDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégore de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau

Le lecteur comprendra mieux certains aspects des textes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov présentés dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.

Principaux sites mentionnés dans ce livre



I

VISITE A PATMOS

Aujourd'hui, je voudrais vous emmener avec moi pour revoir un endroit qui a ravi mon cœur, ainsi que le cœur de tous les amis qui m'accompagnaient. Oui, je voudrais vous emmener pour une promenade très loin d'ici, dans un lieu béni. Ce lieu s'appelle Patmos.

Patmos est une île grecque, mais elle est située beaucoup plus près de la Turquie que de la Grèce. On ne peut y aller que par bateau et la traversée dure treize heures presque depuis Athènes. Patmos est une toute petite île sur la carte, mais en réalité, par son importance spirituelle, c'est une très grande île et nous avons voulu l'explorer. C'est donc comme en pèlerinage que nous sommes allés voir ce lieu, car c'est là que saint Jean a vécu et qu'il a écrit l'Évangile et l'Apocalypse.

Quand on s'approche de l'île, on est saisi à la vue de ces maisons d'une blancheur immaculée, qui ressort plus éclatante encore sur le bleu de la mer

et du ciel. Certains petits villages sont au bord de la mer, d'autres, comme Khora, où se trouve le monastère de saint Jean l'Évangéliste avec la grotte de l'Apocalypse, sont situés dans les collines. C'est autour de cette grotte où saint Jean a vécu qu'ont été construits peu à peu au cours des siècles les nombreux bâtiments qui constituent maintenant le monastère : la basilique de saint Jean le Théologue* édifiée sur les ruines d'un temple d'Artémis, une chapelle dédiée à saint Christodoulos, le fondateur du monastère au XII^e siècle, et bien d'autres églises, chapelles et cellules de moines ainsi qu'un réfectoire, une bibliothèque... C'est un ensemble impressionnant que l'on aperçoit de tous les points de l'île ; il est entouré de murs d'enceinte fortifiés datant du XVII^e siècle, car à l'époque il était nécessaire de se protéger contre les fréquentes incursions des pirates.

On accède à l'unique entrée du monastère après avoir monté quelques marches taillées dans le roc. On traverse des corridors, des cours intérieures et des jardins fleuris bordés de cellules et de chapelles, puis après avoir descendu une trentaine de marches taillées également dans le roc, on passe encore devant d'autres chapelles, et on pénètre dans la chapelle sainte Anne qui communique avec la grotte de l'Apocalypse. Cette chapelle a été le premier édifice construit. En lui donnant ce nom, Christodoulos

* Nom donné en grec à saint Jean l'Évangéliste.

avait voulu d'abord honorer sainte Anne, la mère de Marie (mère de Jésus), mais aussi la mère de l'empereur de Byzance, Alexis 1^{er} Comnène* qui s'appelait également Anne.

Quant à la grotte de l'Apocalypse, elle n'est ni très grande (elle peut contenir à peine quelques personnes) ni très haute (deux mètres environ). On nous a montré un creux où, d'après la tradition, saint Jean mettait sa tête, et au-dessus de ce creux, une croix qu'il aurait lui-même gravée dans la roche. On montre aussi un autre creux qui serait l'endroit où il s'appuyait quand il devait se relever, parce qu'il était déjà très âgé.

Dans une partie du rocher qui est très droite et lisse, on distingue comme un pupitre où, dit-on, son disciple Prokhoros écrivait l'Évangile sous sa dictée. Sur la voûte de la grotte, on voit une triple fente qui aurait été produite par la foudre au moment où s'est fait entendre la voix de l'Apocalypse, et cette triple fente est considérée comme un symbole de la Trinité. La grotte est aussi ornée d'objets sacrés et d'icônes devant lesquels brûlent des lampes, et on y lit plusieurs inscriptions en grec : « Au commencement était le Verbe », et : « C'est ici, à Patmos, que les choses se sont déroulées. » Ou encore : « Ce terrible endroit. »

Le pape qui nous a guidés dans notre visite nous

* C'est l'empereur Alexis 1^{er} Comnène qui accorda à Christodoulos la possession de l'île de Patmos.

a montré partout de grandes richesses : des manuscrits magnifiquement illustrés, des reliques, des icônes, des objets sacrés. Et quand il nous a raconté la vie de saint Jean d'après les témoignages de quelques disciples que celui-ci avait formés ici à Patmos, il était dans un état d'inspiration, d'exaltation extraordinaires, il ne comprenait pas lui-même ce qui lui arrivait. Il rayonnait !

J'ai visité deux fois cette grotte pour méditer et rencontrer l'esprit de saint Jean. Le silence y est vraiment extraordinaire. Depuis deux mille ans, malgré les quantités de gens qui sont passés par là, rien n'a pu effacer les traces fluidiques de saint Jean l'Évangéliste. J'ai senti beaucoup de choses. C'est un endroit vraiment sacré, vraiment pur, vraiment divin. Je vous souhaite à tous de pouvoir un jour visiter cette grotte.

C'est saint Jean lui-même qui, au début de l'Apocalypse, révèle pourquoi il se trouvait à Patmos. « Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. »

C'est sous le règne de Domitien, au moment de la persécution contre les chrétiens, que saint Jean, qui était alors à Ephèse, fut envoyé en captivité dans l'île de Patmos. On l'embarqua donc chargé de chaînes, et son disciple Prokhoros l'accompa-

gnait. La tradition rapporte qu'au cours de la traversée éclata une violente tempête. Les marins luttèrent contre les vagues pour tenter de diriger le bateau. Soudain, un des jeunes soldats qui faisait aussi partie du voyage tomba à la mer. Les passagers étaient épouvantés et le père du garçon, désespéré, voulait se jeter à l'eau pour suivre son fils dans la mort. On parvint avec peine à le retenir. Au milieu de tout ce trouble, seul saint Jean restait paisible, il paraissait même satisfait. On lui posa la question : « La mort de ce garçon ne te touche pas ? Tu ne veux rien faire pour nous aider ? — Mais pourquoi ne demandez-vous pas à vos divinités, dit-il, elles peuvent le sauver. — Depuis plusieurs heures déjà nous les supplions, mais sans résultat. » Alors saint Jean se mit en prière et quelques minutes après, le garçon réapparut vivant sur la mer et fut sauvé. Tous étaient stupéfaits. Ils entourèrent saint Jean pour le remercier et lui demander pardon de l'avoir mis dans des chaînes. On les lui enleva et on commença à le considérer avec respect.

Arrivé à Patmos, il fut hébergé dans la famille d'un homme qui se nommait Myron. Là, il libéra d'abord les enfants de cette famille des mauvais esprits qui s'étaient emparés d'eux. Et comme il faisait du bien partout autour de lui, sa réputation grandit, et de plus en plus des gens venaient chez Myron pour le consulter. Il commença à leur parler de Jésus, qui il était, ce que lui-même avait vu et

entendu auprès de lui. Beaucoup se convertirent et la maison de Myron devint ainsi le premier lieu de rassemblement des chrétiens.

Oui, mais il y avait aussi à Patmos un sanctuaire d'Apollon dont les prêtres étaient furieux de voir l'influence que saint Jean exerçait sur la population, car leur temple se vidait. A la tête de ces prêtres était Kynops, un dangereux magicien noir, et ils furent tous d'avis qu'il fallait le plus tôt possible se débarrasser de saint Jean. Kynops lui envoya un démon très puissant pour l'attaquer mais saint Jean lutta et le terrassa. Kynops en envoya alors un autre, plus puissant, et un troisième pour venir le renseigner sur les résultats. Là encore, saint Jean remporta la victoire. Kynops décida alors d'aller l'affronter lui-même.

Il sortit et alla trouver saint Jean qui était en train de prêcher à la foule. Il l'interrompt pour s'adresser à certains : « Toi, où est ton père ? » demanda-t-il à un jeune garçon. « Il est mort noyé. » — Et toi, où est ton fils ? — Il s'est suicidé en se jetant à l'eau. » D'autres encore firent les mêmes réponses : chacun avait un parent qui s'était noyé par accident ou volontairement. Kynops se tourna alors vers saint Jean en lui demandant de ramener tous ces noyés du fond de l'eau. A cette demande il répondit que sa mission n'était pas de ressusciter les morts, mais de prêcher l'Évangile de Jésus. Fier de pouvoir montrer sa supériorité,

Kynops, après s'être livré à quelques opérations magiques, fit sortir de la mer les simulacres de toutes ces personnes mortes. Les assistants, abusés par ces trucs de sorcellerie, crurent à nouveau en la puissance de Kynops et, poussés par lui, attaquèrent saint Jean, le frappèrent, et il s'écroula gravement blessé. Tous repartirent satisfaits pensant qu'il était mort. Mais, au milieu de la nuit, son disciple Prokhoros revint vers lui. Il entendit son Maître l'appeler : « Prokhoros, va dire à Myron que je vis toujours et que je vais revenir. Tout s'arrangera. » Quand Myron apprit la bonne nouvelle, il était étonné et tellement heureux !

Quelque temps après, la guerre reprit avec Kynops, et c'est de nouveau toute une longue histoire. Un jour, une foule nombreuse entraîna saint Jean sur la plage où Kynops était encore en train de s'adonner à ses pratiques magiques afin de prouver une fois pour toutes qu'il était le plus fort. Saint Jean fit une prière et quand Kynops plongea dans l'eau pour en ramener les simulacres, au lieu de revenir comme les fois précédentes, il disparut. Beaucoup l'attendirent en vain pendant trois jours, mais l'attitude et les paroles de saint Jean finirent par les persuader d'accepter l'enseignement du Christ et de rentrer chez eux. De nos jours, on montre dans la mer un rocher en trois morceaux : on dit que ce sont la tête, le tronc et les membres pétrifiés du sorcier Kynops.

Quelques années plus tard, l'empereur Domitien fut assassiné et remplacé par Nerva qui se montra plus tolérant à l'égard des chrétiens. Sous son règne, les persécutions cessèrent et saint Jean fut autorisé à quitter Patmos où on l'avait exilé, pour retourner complètement libre à Ephèse. Oui, mais la population de l'île s'était maintenant attachée à lui. Il avait éclairé, aidé et guéri tellement de gens qu'ils ne voulaient pas le laisser partir. Ils le prièrent, le supplièrent : « Mais il faut que je m'en aille, disait saint Jean, car d'autres frères et d'autres sœurs attendent la bonne parole. » Ils continuèrent à le supplier, mais saint Jean ne pouvait pas céder. Alors, voyant qu'ils ne le fléchiraient pas, ils lui demandèrent d'écrire, avant de partir, quelque chose qui serait comme un témoignage de la bonne parole qu'il leur avait apportée. Là, saint Jean accepta. Après avoir prié et jeûné plusieurs jours, il commença à rédiger son Evangile : « Au commencement était le Verbe... » en le dictant à Prokhoros. Puis il écrivit l'Apocalypse. Quand il eut terminé, les habitants de l'île, comprenant qu'il leur avait donné tout ce dont ils avaient besoin, le laissèrent partir.

On nous a raconté qu'à la fin, quand il sentit la mort approcher, saint Jean demanda à deux ou trois de ses disciples de creuser un grand trou. Il entra dans ce trou, leur dit de ramener la terre sur lui jusqu'à la poitrine et de revenir le lendemain.

Quand ils revinrent, il était toujours vivant et il leur dit : « Maintenant, enterrez-moi jusqu'aux épaules et revenez demain. » Le lendemain, il vivait toujours. Ils durent ajouter encore un peu de terre. Mais quand ils revinrent le jour suivant, il n'était plus là. Evidemment, ce doit être une légende. Il existe de nombreux témoignages et récits plus ou moins légendaires concernant saint Jean, rapportés par ses disciples, et que l'on peut trouver dans certaines bibliothèques de Grèce. Cela m'intéresserait beaucoup de connaître certains détails.

Depuis les premiers temps de l'Eglise, une tradition, inspirée par l'enseignement de saint Jean, s'est maintenue à Patmos. C'est pourquoi au XVIII^e siècle, une école a été construite non loin du monastère. Cette école, nommée Patmias, a donné un grand nombre d'hommes d'Eglise, de théologiens, de penseurs, et elle a enrichi la chrétienté de personnages vraiment remarquables.

Patmos est un lieu tellement magnifique que j'aurais aimé que notre Fraternité de Grèce y possède un terrain pour venir y séjourner de temps en temps. Quelles conditions exceptionnelles il y aurait eu pour prier, méditer et vivre une vie fraternelle ! Quel plaisir les frères et les sœurs auraient eu à cultiver des pastèques, des melons et toutes sortes d'arbres fruitiers ! Justement le chauffeur de taxi qui nous avait conduits au monastère possédait plu-

sieurs terrains sur l'île, et en particulier celui que j'avais remarqué sur une colline, et il était prêt à nous le vendre. De là-haut, on voyait le lever du soleil, on voyait d'autres îles dans le lointain, ainsi que le monastère, et le port avec les petites maisonnettes... Patmos n'est pas tellement loin d'Athènes, mais malheureusement le voyage, lui, est très long : treize heures aller, treize heures retour, et on ne peut s'y rendre que par bateau, il n'y a pas de ligne aérienne. Et si la mer est agitée, comme c'était le cas quand nous y sommes allés, c'est toute une aventure.

Ce qui est étonnant, c'est que jusqu'à ce voyage, je craignais toujours de prendre le bateau, car j'avais le mal de mer. Mais cette fois-ci, au contraire, j'ai trouvé que c'était merveilleux d'être ballotté, j'y ai pris un plaisir... fou ! Ça vous fait rire, n'est-ce pas ?... Alors, pour satisfaire ce besoin tout nouveau d'être ballotté, on a loué un petit bateau à moteur pour aller faire une autre promenade en mer pendant deux jours. Mais cette fois, nous sommes allés au Mont Athos. Voilà encore une magnifique visite ! Il y a une vingtaine de monastères dispersés dans la montagne, et nous en avons visité la moitié. En bulgare, nous appelons le Mont Athos : Svéta Gora, c'est-à-dire la forêt sainte. Nous sommes allés dans les monastères bulgare, yougoslave, russe, etc., où nous avons vu des icônes extraordinaires. Oui, quelle splendeur ! On les a photogra-

phiées, filmées. Et les moines, tellement accueillants, sympathiques, ne voulaient plus nous laisser partir. Ils insistaient toujours pour nous offrir des loukoums, de la confiture, du café... et même de la rakia. Si on avait accepté, on n'aurait jamais pu retrouver le chemin du bateau !...

Mais revenons à Patmos. Durant mon séjour, je me suis réjoui de la beauté de ce pays, une beauté très simple, car il y a peu de végétation sur l'île. C'est l'atmosphère surtout qui est extraordinaire, comme si l'esprit de saint Jean avait pénétré très profondément la terre et ses habitants. Et deux mille ans après, malgré les visiteurs, malgré le tourisme qui abîme généralement tout partout, qui transforme l'état d'esprit des gens simples, naturels, ouverts, chaleureux, en introduisant les pires aspects de la vie moderne, Patmos est resté un endroit exceptionnel.

Oui, et même les habitants de Patmos ont été pour moi un sujet d'étonnement : le rayonnement de leurs visages, la simplicité de leur comportement font sentir que c'est vraiment un lieu à part sur la terre. Jamais je n'ai rencontré une population pareille, capable de manifester tellement d'amour, de bonté, de sincérité, de générosité, de fraternité. Oui, leur esprit est tellement fraternel, tellement mystique, religieux, profond ! On dirait qu'il n'y a là personne de méchant, de malhonnête. Nous avons vu presque tout le monde, depuis ceux qui

nous ont reçus au port pour porter nos valises jusqu'aux moines et aux évêques, et tous étaient tellement charmants, tellement accueillants, tellement chaleureux que, je vous l'assure, je n'ai pas assez de mots pour l'exprimer. Ça vaut la peine d'aller rencontrer ces gens-là. Leur visage exprimait la paix, le bonheur, la lumière. Oui, une lumière émanait d'eux, on sentait, on voyait leur aura.

Un jour, dans ma chambre d'hôtel, j'avais médité en brûlant de l'encens afin de poser certaines questions au monde invisible. Puis je suis parti, avec les amis qui m'accompagnaient, pour une promenade dans les collines. Et voilà que, sur le bord du chemin, il y avait une femme d'apparence très simple, pauvre même, mais avec un visage magnifique. Elle était là comme si elle nous attendait. Et quand on est arrivé presque à sa hauteur, elle s'est approchée de moi, m'a baisé la main avec beaucoup de respect et m'a dit quelques mots en grec qu'on m'a traduits. Et ce qu'elle me disait était la réponse à la question que j'avais posée. Le Ciel s'était servi de cette femme pour me répondre. Et j'étais tellement heureux ! Oui, parce que ses paroles étaient prophétiques, elles me donnaient la réponse du Ciel à ce que je demandais. Pour le Ciel, il faut que vous le sachiez, il est très facile de donner des réponses à travers un oiseau, un chien, un cheval, et évidemment aussi un être humain. Le problème, c'est qu'on n'arrive pas toujours à bien déchiffrer, à bien com-

prendre cette réponse, mais il y a toujours des réponses, on n'est jamais laissé sans réponse. Celle que m'a donnée le Ciel ce jour-là m'a causé une grande joie. Puis on est parti pour aller visiter d'autres coins merveilleux sur l'île.

Il y a vraiment quelque chose de spécial à Patmos. Beaucoup de personnes avec qui nous avons parlé s'exprimaient dans un langage que je n'avais jamais entendu ailleurs dans d'autres villes, dans d'autres pays : un langage mystique, un langage spirituel, avec des phrases d'une sagesse et d'une profondeur extraordinaires. Et je n'ai jamais rencontré non plus des papes et des moines aussi gentils, aussi rayonnants. Ils venaient me voir et nous avons ensemble de longues conversations. Et quel bonheur de croiser partout dans les rues les regards de ces gens-là : des regards de respect, de confiance, d'amour... Voilà une terre où les gens sont heureux, une terre innocente, pure... Qu'elle soit bénie !

II

INTRODUCTION A L'APOCALYPSE

Le christianisme n'est pas apparu un jour dans le monde à partir de rien. Il est l'aboutissement de plusieurs traditions, et particulièrement de la tradition juive représentée par la Kabbale. Jésus connaissait la Kabbale et il est nécessaire de posséder les bases de cette science si on veut vraiment comprendre l'Ancien et le Nouveau Testament. Malheureusement, depuis des siècles, l'Eglise s'est contentée de transmettre aux fidèles quelques bribes, quelques notions superficielles, et maintenant il ne faut pas s'étonner si les chrétiens vont de plus en plus chercher une nourriture spirituelle dans les enseignements d'Orient et d'Extrême-Orient parce qu'ils trouvent le christianisme pauvre et insuffisant. Eh bien, à qui la faute ? Le clergé devrait avoir honte de ne pas avoir su montrer toute la richesse et la profondeur du christianisme, de sa philosophie, de son symbolisme ; il s'est contenté de faire toutes sortes de prêchi-prêcha qui n'appre-

naient pas grand-chose et voilà maintenant le résultat : tous ceux qui cherchent quelque chose de plus quittent l'Eglise.

Pendant des siècles on a répété aux chrétiens que l'essentiel était d'avoir la foi. Quand ils posaient des questions, on leur répondait que c'étaient des mystères qu'ils ne devaient pas chercher à comprendre. Ils devaient croire et ils seraient sauvés. Eh bien, non, il ne suffit pas de croire, la religion ne se limite pas à la foi. Toute religion renferme une science et si on ne donne pas cette science aux fidèles pour nourrir leur intellect, leur âme et leur esprit, ils finissent par perdre la foi, car ils ont l'impression de croire en des absurdités.

Beaucoup, je le sais, auront du mal à accepter l'idée que Jésus connaissait la Kabbale, mais c'est la réalité. La Kabbale faisait partie de la tradition juive dans laquelle il avait été instruit, et c'est lui qui a révélé à saint Jean toute cette science dont on retrouve de nombreux éléments dans son Evangile et surtout dans l'Apocalypse.

Chaque religion possède un enseignement exotérique qui peut être donné à tous et un enseignement ésotérique réservé à une élite spirituelle capable de le comprendre. Dans la religion chrétienne, l'enseignement exotérique est représenté par l'église de saint Pierre ; et cette église s'est imposée par la force, n'hésitant pas à massacrer et brûler tous ceux qui s'opposaient à elle ou qui, même sans s'oppo-

ser réellement, lui semblaient ne pas accepter ses règles. L'enseignement ésotérique est représenté par l'église de saint Jean qui a poursuivi son travail dans le secret sans jamais persécuter ni massacrer personne, alors qu'elle était elle-même victime de l'intolérance de l'église de saint Pierre.

Jésus a donc donné à saint Jean un enseignement qu'il n'a pas donné aux autres disciples et ceux-ci, qui s'en rendaient compte, étaient un peu jaloux. Mais laissons cela... L'église de saint Jean est détentrice de la quintessence de la doctrine de Jésus, et elle est toujours prête à instruire les humains qui se montrent désireux d'approfondir les secrets de la création et toutes les vérités touchant au monde invisible et au développement spirituel de l'être humain. L'Apocalypse est le livre de l'église de saint Jean, mais pour interpréter tous ces nombres, ces symboles, ces images qu'elle contient, il faut posséder des connaissances sur la Kabbale, l'astrologie, l'alchimie, la magie, et même sur les cartes du Tarot, qui ne sont pas des cartes à jouer, comme certains se l'imaginent, mais représentent un condensé de toute la Science initiatique.

C'est pourquoi la plupart des pasteurs et des prêtres évitent d'interpréter l'Apocalypse, car ils seraient obligés d'accepter toutes ces sciences, et ainsi de changer certains aspects de la religion. Oui, ils laissent l'Apocalypse de côté, parce qu'elle est la preuve que les Livres saints ont besoin de la con-

naissance initiatique pour être interprétés. On préfère même parfois laisser entendre qu'au moment où il l'a écrite, saint Jean, qui était déjà très âgé, s'est laissé influencer par des rabbins, ou alors qu'ayant un peu perdu la tête, il a raconté des choses invraisemblables. Voilà, au lieu d'étudier pour pouvoir pénétrer, déchiffrer les symboles, on préfère penser que saint Jean était devenu gâteux et on laisse l'Apocalypse de côté.

Certains diront : « Oui, mais c'est un livre tellement obscur et difficile à interpréter ! » Il est obscur pour ceux qui ne possèdent pas les clés ; pour ceux qui les possèdent, c'est le livre le plus clair. Bien sûr, les images, les symboles, les nombres ne sont pas placés dans l'ordre auquel on pourrait s'attendre : certains, qui se trouvent à la fin, sont en relation avec des passages du début ou du milieu ; exactement comme des cartes que l'on aurait jetées au hasard. Mais celui qui possède la vraie science prend ces cartes, les replace dans l'ordre et lit. Quand on connaît la signification des nombres et le sens caché des symboles, tous les éléments qui n'ont en apparence aucune relation entre eux peuvent être rapprochés et, chacun expliquant l'autre, cela donne un ensemble formidablement logique.

J'ai lu de nombreuses interprétations de l'Apocalypse, et si quelques-unes, bien sûr, sont véridiques, je trouve pourtant que personne encore n'a jamais touché le vrai, le fond. Pourquoi ? Il y a plu-

sieurs raisons, mais c'est surtout parce qu'au lieu de ne voir dans ce livre que l'essentiel, c'est-à-dire la description d'éléments et de processus de la vie intérieure et de la vie cosmique, on a cherché à y reconnaître des personnages, des pays ou des événements historiques. Alors, évidemment, qu'est-ce qu'on a pu faire comme erreurs sur les quatre cavaliers, la bête à sept têtes et à dix cornes, la femme couronnée d'étoiles, la grande prostituée, la nouvelle Jérusalem !...

Je vous ai donné, moi aussi, l'interprétation de quelques passages et je pourrais continuer, mais il y a tellement d'autres sujets à aborder préalablement ! Que ferez-vous avec l'Apocalypse si vous n'avez pas déjà travaillé pour acquérir les véritables bases de la vie spirituelle ? Car tous ces symboles, il ne suffit pas de les comprendre intellectuellement, il faut pouvoir les vivifier en soi. Et tant que vous n'avez pas fait un travail préalable de purification, de maîtrise de soi et d'élévation intérieure, vous resterez en dehors des merveilles de l'Apocalypse.

III

MELKHITSÉDEK ET L'ENSEIGNEMENT
DES DEUX PRINCIPES

I

« Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept églises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise ; et sa voix

était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier et le vivant... »

Depuis deux mille ans, les exégètes, les théologiens cherchent à savoir qui est ce personnage mystérieux dont saint Jean a décrit l'apparition au début de l'Apocalypse. Toutes sortes de réponses ont été données. Pour les uns, c'est Dieu Lui-même... Non, car personne n'a jamais vu Dieu. Pour d'autres, c'est Jésus... Non plus, car si c'était Jésus, saint Jean qui le connaissait bien l'aurait immédiatement reconnu et se serait exclamé : « O Maître, que je suis heureux de te voir ! » Mais ce n'est pas ce qu'il a dit, et non seulement il ne l'a pas reconnu, mais il est tombé foudroyé devant cet être formidable qui avait une épée dans la bouche et dont les yeux étaient comme des flammes. Certains ont pensé aussi que ce devait être un Archange ou bien le Chef des Trônes... Non. Ce personnage qui s'est présenté à saint Jean est Melkhitsédek.

Depuis les époques les plus reculées, il existe sur la terre un centre initiatique qui domine tous les autres. Tous les autres centres ne sont que des rami-

fications de ce centre unique dont la lumière ne s'est jamais perdue à travers les siècles. Pour conserver cette flamme, il fallait qu'existe un être qui ait toutes les connaissances et possède tous les pouvoirs, un être qui soit le représentant de Dieu sur la terre, un être qui ne meure jamais. Car la terre a besoin d'un représentant de Dieu à perpétuité. Ce personnage existe réellement, il est mentionné dans la Bible et dans les traditions de tous les peuples quoique sous des noms différents, et on ne peut douter de son existence.

Dans la tradition hébraïque, il porte le nom de Melkhitsédek, roi de Salem. Melkhitsédek signifie « roi de justice » (de l'hébreu « melek » : roi, et « tsedek » : justice). Quant au nom de la ville dont il est le roi, Salem, il a la même racine que le mot « shalom » : paix, racine que l'on retrouve dans les noms Ièrouschalaïm (Jérusalem) et Schlomo (Salomon). Melkhitsédek est le roi de justice et de paix ; c'est un personnage très mystérieux sur lequel on ne sait pas grand-chose. Seuls les grands Initiés ont quelques connaissances sur lui et dans la Bible il n'est que très peu mentionné.

Moïse, dans la Genèse, fait le récit de la rencontre de Melkhitsédek avec Abraham. « Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Shavé qui est la vallée du Roi. Melkhitsédek, roi de Salem, fit apporter du

pain et du vin ; il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout. »*

Bien sûr, ce récit ne doit pas être pris à la lettre. Melkhitsédek, le plus grand des Initiés, n'est pas allé rencontrer Abraham parce qu'il avait vaincu dans une bataille quelques centaines ou quelques milliers d'ennemis. La victoire d'Abraham sur les sept rois sinistres d'Edom représente la victoire sur les sept péchés capitaux. C'est en récompense de cette victoire que Melkhitsédek lui a apporté le pain et le vin. Beaucoup penseront évidemment que ce n'est pas là une bien grande récompense, mais c'est parce qu'ils n'en comprennent pas la valeur symbolique. En effet, le pain et le vin représentent toute la Science initiatique fondée sur les deux principes cosmiques : le principe masculin (symbolisé par le pain) et le principe féminin (symbolisé par le vin) qui travaillent dans toutes les régions de l'univers. Voilà ce que Melkhitsédek a apporté à Abraham. Et Abraham s'est alors incliné devant lui : en signe de reconnaissance, il lui a donné la dîme de tout, c'est-à-dire qu'il lui a consacré les richesses de son cœur, de son âme et de son esprit.

* Genèse 14 : 17-20.

Tous les Initiés qui sont parvenus au sommet voient Melkhitsédek se manifester à eux. Car c'est le Maître qui va à la rencontre du disciple et non, comme beaucoup le croient, le disciple qui choisit son Maître. Le Maître sait qui peut être son disciple, alors que le disciple, qui souvent ne sait pas très bien ce qu'il cherche, décide de suivre un Maître qu'il abandonnera peut-être peu de temps après pour en suivre un autre, qu'il abandonnera certainement aussi... Combien se croient disciples d'un Maître qui, en réalité, ne les reconnaît pas !

C'est donc le supérieur qui va vers l'inférieur : Melkhitsédek est allé à la rencontre d'Abraham pour le bénir et Abraham, qui se savait l'inférieur, lui offrit la dîme de tout. Alors Melkhitsédek initia Abraham à d'autres mystères. Abraham adorait El Chadaï, Dieu Tout-Puissant, qui correspond à la région de la séphira Iésod, et Melkhitsédek, qui était sacrificateur du Très-Haut, lui révéla Dieu précisément sous ce nom-là (en hébreu El Elion).* En effet, le Très-Haut, c'est le nom que la Kabbale a donné à la manifestation divine la plus élevée, celle qui correspond à Kéther, la première séphira.

* A rapprocher du premier verset du psaume 91 : « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut, repose à l'ombre du Tout-Puissant » : Ioshev (celui qui demeure) beséter (à l'abri) Elion (du Très-Haut) betzel (à l'ombre) Chadaï (du Tout-Puissant) itlonan (repose).

Les autres mentions importantes de Melkhitsédék dans la Bible se trouvent dans l'Épître aux Hébreux de saint Paul : « C'est ce Melkhitsédék, roi de Salem et sacrificateur du Dieu Très-Haut, qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il venait de la défaite des rois, qui le bénit et à qui Abraham donna la dîme de tout — qui est d'abord roi de justice d'après la signification de son nom, et ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix — qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie — mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu — ce Melkhitsédék demeure sacrificateur à perpétuité. Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. »*

Vous direz : « Sans père ni mère... mais comment a-t-il été créé ? » Un être qui est le représentant de Dieu sur la terre est tout-puissant sur la matière. Par le pouvoir de son esprit qui est l'esprit de Dieu Lui-même, il peut à volonté se former un corps ou le désagréger. La matière lui obéit. C'est pourquoi Melkhitsédék est appelé « sacrificateur du Très-Haut ». Dans sa véritable signification spirituelle, le sacrificateur est celui qui possède le secret de la transmutation de la matière.** Car le sacrifice en réalité n'est que cela : une transformation, le passage de la matière à un état plus pur, plus lumineux.

* Saint Paul, épître aux Hébreux 7 : 1-4.

** Sur le sacrifice, voir Œuvres Complètes, tome 17, chapitre V.

La fonction du sacrificateur du Très-Haut est la plus sublime qui puisse exister dans l'univers, car c'est lui qui présente à Dieu la quintessence la plus pure de la matière.

Melkhitsédek est le représentant de Dieu qui a le rôle le plus important à jouer sur la terre. C'est de lui que viennent toutes les directives concernant le destin de l'humanité. Tous les grands Initiés ont été instruits par lui ; Hermès Trismégiste est un aspect de lui, et Orphée, Moïse, Pythagore, Platon, Bouddha, Zoroastre... tous les plus grands ont reçu son enseignement, même Jésus. C'est lui qui a envoyé les Rois Mages comme représentants de son Royaume pour s'incliner devant Jésus, parce que Jésus était l'incarnation du principe christique, du Verbe qui s'est fait chair.* Mais Melkhitsédek, représentant du Dieu vivant, qui n'a ni commencement ni fin a, lui, un autre rôle à jouer.

Jésus a donc été instruit par Melkhitsédek, et c'est ce que dit aussi clairement saint Paul quand il révèle que Jésus était de l'ordre de Melkhitsédek. « Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; comme il est dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melkhitsédek. » Et, plus loin saint Paul dit encore :

* Sur les relations entre Jésus et le Christ voir Œuvres Complètes, tome 9, p. 141.

« Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur selon l'ordre de Melkhitsédek. »* Saint Paul avait eu pour Maître le kabbaliste Gamaliel. C'est auprès de lui qu'il a été instruit de l'existence de Melkhitsédek et de cet ordre auquel Jésus appartenait.

Je vous ai dit que Melkhitsédek avait révélé Dieu à Abraham sous le nom de El Elion, le Très-Haut. Or, ce qui est intéressant, c'est que El Elion possède la même valeur numérique que Emmanuel qui est le nom de Jésus. Dans l'Évangile selon saint Matthieu, un ange apparaît à Joseph pour lui annoncer la naissance d'un enfant. Citant les paroles du prophète Isaïe, l'ange dit : « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel. » Et dans l'Évangile selon saint Luc, c'est à Marie que l'archange Gabriel a annoncé : « Et voici, tu deviendras enceinte et tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé fils du Très-Haut. »

Bien sûr, certains chrétiens seront choqués et protesteront : « Mais c'est une offense, un blasphème. Si Jésus était de l'ordre de Melkhitsédek, cela signifie que Melkhitsédek était au-dessus de lui ! » Ah, écoutez, ce n'est pas moi qui le dis, c'est saint Paul. Et si les chrétiens veulent être choqués,

* Saint Paul, épître aux Hébreux 5 : 5-6 et 6 : 19-20.

c'est leur affaire. Ils n'ont pas fini d'être choqués... jusqu'au moment où ils accepteront la vérité.

Jésus est venu s'incarner sur la terre parce que sa mission était justement de donner un exemple aux humains, de leur montrer ce que pouvait faire un fils d'homme. Tandis que Melkhitsédek a la mission de rester dans le secret, de ne pas se manifester devant les humains ; il a un autre travail à faire et c'est pourquoi il n'est pas venu s'incarner en passant par le corps d'une femme comme Jésus. C'est donc seulement leur mission qui est différente. En réalité Jésus possède la même nature, la même élévation, la même lumière que Melkhitsédek, sinon pourquoi saint Paul aurait-il lié Jésus à Melkhitsédek ?

Jésus était donc de l'ordre de Melkhitsédek. La preuve la plus évidente de cette filiation est la sainte Cène: le dernier repas qu'il prit avec ses disciples et au cours duquel il renouvela le don du pain et du vin fait par Melkhitsédek à Abraham. Pendant ce repas il prit du pain, le bénit, le donna à ses disciples en disant : « Prenez, mangez, car ceci est mon corps... » Puis il prit du vin, le bénit et le leur donna en disant : « Prenez, buvez, car ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. »*

Ce rite sacré est répété chaque jour durant la

* Saint Matthieu 26 : 26-27 ; saint Luc 22 : 19-20 ; saint Jean 6 : 56.

messe par le prêtre qui consacre le pain et le vin afin qu'il devienne la chair et le sang du Christ. Pour comprendre la signification de ces paroles, il faut savoir que le pain et le vin, produits du blé et du raisin, sont des symboles des deux principes masculin et féminin que l'on retrouve dans la plupart des Initiations. Le pain ne peut devenir la chair du Christ et le vin son sang que parce qu'ils sont des symboles solaires. Dans le plan cosmique, la chair et le sang du Christ sont la lumière et la chaleur du soleil qui créent la vie, et dans le plan spirituel, la chair et le sang du Christ sont la sagesse et l'amour. Jésus voulait donc dire : « Si vous mangez ma chair — la sagesse — et si vous buvez mon sang — l'amour — vous aurez la vie éternelle. »

La communion est une des pratiques essentielles de la religion chrétienne, mais depuis deux mille ans qu'ils communient, combien de chrétiens ont obtenu la vie éternelle ?... Oui, parce qu'il ne suffit pas de prendre le pain et le vin, ou l'hostie, bénis par le prêtre. C'est chaque homme, chaque femme qui doit devenir un prêtre, un sacrificateur, et se présenter chaque jour devant toutes les cellules de son être pour leur donner le pain et le vin, l'amour et la sagesse.

Le sacrement de l'Eucharistie, par lequel les chrétiens participent à la vie divine en recevant la chair et le sang du Christ, est une cérémonie magique extrêmement puissante, et c'est à elle que la

chrétienté doit sa force et sa survie à travers les siècles. Alors pourquoi ne pas élargir notre compréhension de ces choses sacrées ?

Pendant les dix-huit ans où les Evangiles ne mentionnent rien de sa vie, entre sa douzième et sa trentième année, Jésus est allé dans le Royaume de Melkhitsédek ; là il a étudié, travaillé et reçu l'Initiation, et vers l'âge de trente ans, il est revenu en Palestine pour y accomplir sa mission. Mais il a mis aussi ses apôtres en relation avec ce Royaume de Melkhitsédek, que toutes les religions mentionnent et situent dans un endroit inaccessible, appelé « la terre des immortels » ou « la terre des vivants », comme il est dit dans le Psaume : « Je marcherai devant l'Eternel sur la terre des vivants. »* On appelle aussi ce lieu l'Agartha, ou le royaume du prêtre Jean. Ce royaume est le Royaume de Melkhitsédek, mais il n'est connu que de certains Initiés qui communiquent avec lui. Et quand Jésus disait : « Demandez le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît », il faisait aussi mention de ce Royaume de Melkhitsédek, roi de Justice.

Aucun Initié ne peut atteindre le sommet sans passer par l'Ecole de Melkhitsédek. C'est lui qui donne les derniers degrés de l'Initiation. Il est le seul vrai Maître de tous les grands Maîtres et seulement

* Psaume 116 : 9.

des plus grands. Il incarne depuis le commencement la présence du Christ cosmique sur la terre. Il surveille l'évolution de l'humanité qu'il oriente d'après les plans du Seigneur, et lorsque les humains commencent à aller trop loin dans la transgression des lois divines, il intervient pour ramener l'ordre. Comme les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu sont à son service, il a tous les pouvoirs.

C'est Jésus qui a demandé à Melkhitsédek de se manifester devant son disciple Jean. Le christianisme officiel ne mentionne pas ces faits, mais ils sont inscrits dans les archives de la Science initiatique, et celui qui a la possibilité d'aller faire des recherches peut les trouver.

Donc, ce personnage que saint Jean a vu et qui a dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga... le commencement et la fin » est Melkhitsédek. Il change de nom d'après les cycles parce que son nom est magique. On le retrouve dans la mythologie grecque sous le nom de Minos, roi de Crète, fils de Zeus, législateur et juge, mais aussi dans l'Inde sous le nom de Manou. Quand j'étais en Inde, j'ai posé la question à certains sages : « Est-ce qu'il existe dans votre tradition un être dont on dit qu'il ne meurt jamais ? — Oui. — Et comment l'appellez-vous ? — Markandé. » Donc, vous voyez, l'existence de cet être est reconnue sous différents noms dans d'autres religions, d'autres cultures, mais c'est toujours le même être.

Melkhitsédek, qui préside aux destinées de la terre, est un aspect du Christ, le principe cosmique. C'est ce qu'exprime saint Paul quand il dit qu'il « est rendu semblable au Fils de Dieu. »* Il doit toujours exister quelque part sur la terre un feu divin qui ne cesse de brûler, et c'est Melkhitsédek justement qui maintient ce feu. Il est ce feu et tous ceux qui sont prêts peuvent aller s'allumer à sa flamme.

* Saint Paul, épître aux Hébreux 7 : 3.

II

Le personnage que saint Jean a vu et qu'il décrit au début de l'Apocalypse est donc Melkhitsédek. Les chandeliers placés autour de lui signifient qu'il possède tout le savoir. Il tient dans sa main sept étoiles : cela veut dire qu'il a tous les pouvoirs. Et une épée sort de sa bouche pour montrer que la puissance du Verbe lui appartient. Sa parole déclenche les événements, les oriente, les maîtrise. Les deux tranchants de l'épée flamboyante qui sort de sa bouche signifient qu'il a pouvoir sur le bien, comme sur le mal : il libère les esprits de la lumière et enchaîne les esprits des ténèbres.

Jésus, « sacrificateur du Très-Haut selon l'ordre de Melkhitsédek », comme l'écrit saint Paul, possédait aussi la puissance du Verbe. C'est par le Verbe qu'il chassait les démons, guérissait les malades, ressuscitait les morts. Cette puissance du Verbe, Jésus l'a communiquée à ses disciples lorsqu'il leur a dit : « Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel. »

A plusieurs reprises dans l'Apocalypse Melkhitsédek dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. » Comme l'Apocalypse a été écrite en grec, les lettres utilisées sont évidemment la première et la dernière de l'alphabet grec. En hébreu, qui est la langue de la Kabbale, et qui a été aussi celle de Jésus et de saint Jean, ces deux lettres sont Aleph et Tav. Mais pourquoi cette mention des lettres de l'alphabet ? Quelle est la valeur d'une lettre pour qu'un être de la grandeur de Melkhitsédek dise : « Je suis l'Alpha et l'Oméga » ?

En français, quand on parle de Monsieur X ou de Madame Y, on sous-entend n'importe qui, ou en tout cas des gens que l'on ne prend pas la peine d'identifier. Les paroles de Melkhitsédek : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », ou encore je suis Aleph et Tav, doivent être interprétées en tenant compte de la fonction symbolique de l'alphabet dans la pensée hébraïque. Pour les kabbalistes les lettres représentent infiniment plus que ce que nous appelons, nous, des lettres, celles dont nous nous servons chaque jour pour écrire. De plus, les deux lettres aleph et tav ne doivent pas être considérées isolément : entre la première et la dernière lettre de l'alphabet, il y a toutes les autres, car on ne peut pas séparer la fin du commencement, comme on ne peut pas séparer les pieds de la tête. Un alphabet est un corps, un ensemble vivant, formé d'une succession d'élé-

ments, les lettres, et l'ordre dans lequel elles sont placées n'est pas le fait du hasard.

Pour les kabbalistes, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque sont la représentation analogique des vingt-deux éléments par lesquels Dieu a créé le monde. Le Sépher Iétzirah ou Livre de la Création, attribué à Abraham, raconte qu'au commencement Dieu appela les lettres pour les charger d'une mission dans la création du monde. Aux trois lettres mères, aleph א, mem מ et shin ש, il fut donné de créer respectivement l'air, l'eau et le feu. Les sept lettres doubles, beth ב, ghimel ג, daleth ד, kaf כ, pé פ, resch ר et tav ט ont créé les sept planètes. Enfin, les douze lettres simples : hé ה, vav ו, zain ז, heth ח, teth ט, iod י, lamed ל, nun נ, samesch ס, aïn ע, tsadé צ et qof ק, ont créé les douze constellations zodiacales. Ces vingt-deux lettres, qui embrassent donc la totalité de la création, représentent les éléments, les forces, les vertus, les qualités, les esprits, les puissances, par la combinaison desquels l'univers a été créé. Grâce à ces lettres vivantes, Dieu a fait des mots et des phrases et Il continue à faire des mots et des phrases. Ainsi le monde s'est créé et continue à se créer.

Donc, lorsque les Initiés étudient le sens kabbalistique des lettres hébraïques, c'est pour lire et pénétrer le langage vivant de la nature. « Je suis l'Alpha et l'Oméga » signifie : je suis le Verbe, les

vingt-deux éléments par lesquels le monde a été créé. C'est ainsi qu'apparaissent encore les relations qui existent entre l'Apocalypse divisée en vingt-deux chapitres (le même nombre que les lettres de l'alphabet hébraïque) et l'Evangile de saint Jean dont les premiers mots sont : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu... Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui... » Ces deux livres tellement essentiels du christianisme, l'Evangile et l'Apocalypse de saint Jean, sont placés sous le signe du Verbe, du Verbe créateur.

Mais la plupart des humains ont l'habitude de faire de la parole un usage tellement prosaïque qu'ils ne peuvent plus comprendre ce rôle créateur. La création qu'ils connaissent surtout, est celle des enfants : un homme et une femme qui s'unissent pour donner naissance à un enfant. Eh bien, justement, il existe une grande analogie entre ces deux formes de création. Car comment produit-on la parole ? Par la bouche qui est faite de la langue et des deux lèvres ; la langue représente le principe masculin, les deux lèvres le principe féminin, et c'est lorsque la langue et les deux lèvres se mettent en mouvement qu'elles produisent la parole, l'enfant. Si vous vous contentez d'ouvrir la bouche, vous ne pouvez pas prononcer un mot, vous émettez seulement quelques sons. Pour arriver vraiment à parler un langage articulé, il faut que les deux lèvres

et la langue soient ensemble, que le principe masculin et le principe féminin soient ensemble, unis.

Quand il s'agit de créer un enfant, étant donné que les deux principes sont séparés, la femme d'un côté, l'homme de l'autre, leur puissance créatrice individuelle n'est pas entière, ils doivent se rencontrer... et alors, que d'histoires et de complications ! Les romans, les pièces de théâtre, les films sont remplis des aventures (comiques ou tragiques !) de tous ceux qui ont voulu ainsi se rencontrer ! Tandis qu'en Dieu les deux principes créateurs ne sont jamais séparés, c'est pourquoi Dieu crée sans arrêt. Un être complet possède les deux principes.

Maintenant, ne me comprenez pas mal : je ne dis pas que c'est dans le plan physique qu'il faut posséder les deux principes, ce serait ridicule. Même s'il existe une théorie suivant laquelle à l'origine l'être humain aurait été hermaphrodite, dans l'état actuel des choses il faut accepter que le principe masculin et le principe féminin existent séparément. C'est dans le plan spirituel que les êtres doivent réaliser en eux-mêmes les deux principes : le principe de l'amour et le principe de la sagesse. Car à ce moment-là, ils seront dans la vérité et ils posséderont la force.

Qu'est-ce qu'un mage ? Un mage est un créateur qui possède tout d'abord le savoir, mais aussi l'amour, afin de pouvoir donner vie à ce savoir. C'est pourquoi quand il parle, son verbe, qui est

rempli de cette lumière et de cette chaleur, de cette sagesse et de cet amour, devient puissant. Et c'est ainsi qu'il produit des effets dans le monde entier, dans toute la création, dans le monde visible et dans le monde invisible, pour mettre en marche les hommes, les anges, les archanges, les esprits et les éléments. Il faut comprendre que tout se tient et que, de l'homme au cosmos, il existe une analogie, une correspondance absolue entre tous les règnes de la nature. Le soleil parle, oui, le soleil parle et son verbe c'est la vie, il parle et son verbe c'est la lumière qui vient tomber ici sur la terre, sur nous, sur les plantes, les animaux et tous les êtres...

Supposons maintenant que la langue soit le père, les deux lèvres la mère, et la parole l'enfant. Alors, ce que le père donne à la mère, c'est cela le verbe qui vitalise, qui anime. Vous trouverez vous-même ce qu'est la lumière qui vient du soleil ; c'est exactement la même chose que ce que le père donne à la mère pour avoir un enfant. Donc, de même que le soleil fertilise la terre, de même que l'homme fertilise la femme, de même le verbe fertilise les âmes et les cœurs. C'est la même loi. A ce moment-là, celui qui parle devient le père, celui qui écoute devient la mère, et il naît des enfants. Les enfants, ce sont les sentiments, les émotions, les pensées, les actes.

En vous parlant ainsi, j'arrive peu à peu à rétablir une partie de l'enseignement sur les deux principes que Melkhitsédek a donné à Abraham. Main-

tenant vous pouvez peut-être comprendre pourquoi le symbole d'un grand Initié est l'androgyme, c'est-à-dire un être qui possède les deux principes masculin et féminin en lui-même. Pour faire naître en lui l'Enfant divin, le Verbe, il faut qu'il soit à la fois père et mère, homme et femme. Un Initié est un être de plénitude. Pour avancer dans la vie spirituelle, il faut savoir appliquer les mêmes lois dans toutes les régions, sur tous les plans, dans tous les mondes.

IV

LETTRES AUX ÉGLISES D'ÉPHÈSE
ET DE SMYRNE

« Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse :

Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas et que tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom et que tu ne t'es point lassé. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres ; sinon je viendrai à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaites, œuvres que je hais aussi.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : à celui qui vaincra, je don-

nerai à manger de l'Arbre de Vie qui est dans le paradis de Dieu. »

« Ecris à l'ange de l'Eglise de Smyrne :

Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui est revenu à la vie : Je connais ta tribulation et ta pauvreté (bien que tu sois riche) et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et qui ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan. Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le Diable jettera quelques-uns de vous en prison afin que vous soyez éprouvés et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. »

Apocalypse 2 : 1-12

Ces messages adressés aux Eglises d'Ephèse et de Smyrne contiennent, comme tous ceux adressés ensuite aux autres Eglises, d'abord un jugement sur leur conduite, puis des conseils, et ils se terminent par des promesses de récompense à celui qui remportera la victoire. A la première Eglise, il est promis pour le vainqueur du fruit de l'Arbre de Vie. A la deuxième qu'il « n'aura pas à souffrir de la seconde mort ». Que signifie « manger de l'Arbre de Vie » et « souffrir de la seconde mort » ? Pour comprendre ces images, nous devons d'abord nous

arrêter sur la question des deux natures de l'homme, la nature supérieure et la nature inférieure, dont je vous ai souvent parlé.*

L'être humain se caractérise essentiellement par

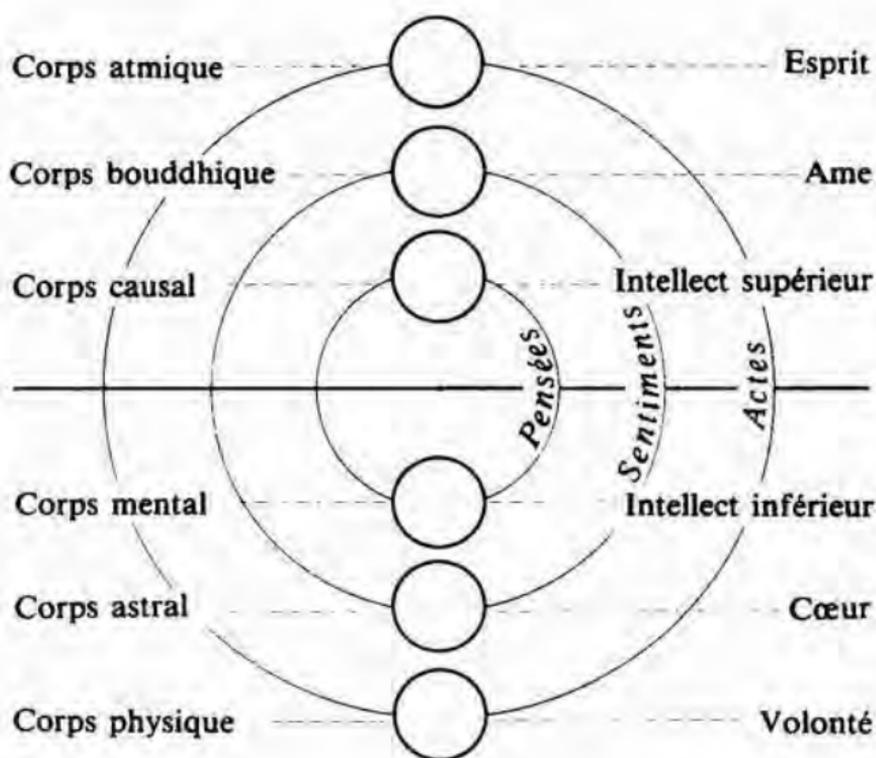


schéma n° 1

*Voir « Nature humaine et nature divine », collection Izvor, N° 213.

trois manifestations : la pensée, le sentiment et l'action qui correspondent à l'intellect, au cœur et à la volonté. Et suivant qu'il laisse s'exprimer sa nature inférieure ou sa nature supérieure, il produit des pensées, des sentiments et des actes ordinaires et même négatifs, destructifs, ou bien au contraire des pensées, des sentiments et des actes lumineux, nobles et constructifs.

Le schéma précédent vous permettra de mieux comprendre cette question.

A la nature inférieure appartiennent donc le corps physique, le corps astral, le corps mental, et à la nature supérieure le corps causal, le corps bouddhique et le corps atmique. Cela fait six corps qui sont reliés deux par deux : au corps physique (la volonté, l'action) correspond le corps atmique (la toute-puissance divine, l'esprit), au corps astral (les sentiments humains) correspond le corps bouddhique (l'amour divin, l'âme), et au corps mental (les pensées humaines) correspond le corps causal (la sagesse divine, l'intellect supérieur).

Comme vous le savez déjà, chaque corps possède un double. Le double du corps physique est le corps éthérique qui le vivifie et lui donne la sensibilité ; et il en est de même pour tous les autres corps. On peut donc compléter le schéma en indiquant par deux petits cercles chaque corps et

son double, et en plaçant aussi les signes du zodiaque et les planètes qui leur correspondent.*

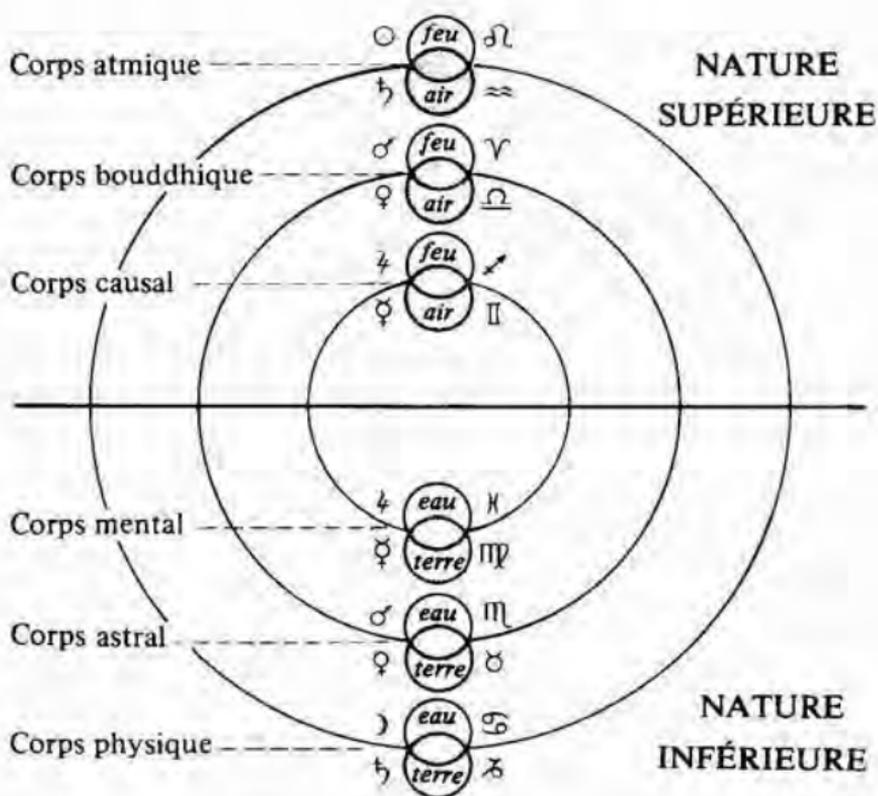


schéma n° 2

*Pour des explications détaillées de ce schéma, voir tome 2 des Œuvres Complètes, le chapitre « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas. »

Étudions maintenant le cercle du zodiaque.

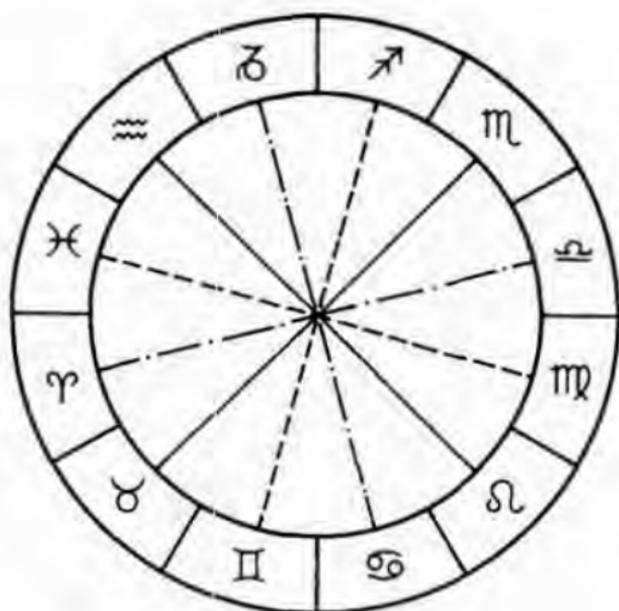


schéma n° 3

Sur ce cercle, chaque signe est opposé à un autre : au Capricorne le Cancer, au Verseau le Lion, aux Poissons la Vierge, etc., et ces relations ont une signification particulière.

D'après le schéma précédent, nous voyons que le corps astral est dominé par Mars et Vénus : Mars qui incite à la violence, à la destruction, et Vénus qui déchaîne les passions sensuelles. Mais le corps

Chaque axe relie un pôle positif, masculin, à un pôle négatif, féminin. Ici, Vénus, qui est le pôle féminin, est liée à Mars, le pôle masculin. Placés l'un en face de l'autre, le principe masculin et le principe féminin ne restent pas inactifs, ils se stimulent, s'exaltent, agissent l'un sur l'autre. Faites cette expérience : fixez quelques instants une surface rouge et dirigez ensuite votre regard sur un fond blanc, vous verrez apparaître du vert. Et inversement, si vous fixez du vert, c'est le rouge qui apparaîtra. Or, le rouge est la couleur de Mars et le vert celle de Vénus. Grâce à la connaissance de ce phénomène, nous pouvons mieux comprendre les causes de certaines manifestations psychiques. Lorsque vous agissez avec le Taureau, celui-ci entraîne bientôt des manifestations du Scorpion, et inversement. Lorsque vous agissez avec le Bélier, il se produit nécessairement les manifestations de la Balance, et inversement aussi, car il existe un lien entre ces constellations.

Vénus en Taureau pousse les êtres à rechercher l'amour physique et tous les plaisirs des sens, mais après un certain temps, à cause de cette liaison qui existe entre les deux planètes, ils ressentent obligatoirement les influences de Mars dans le Scorpion. Et lorsque Mars arrive, il entraîne avec lui les querelles, la violence et la destruction. Oui, celui qui s'abandonne aux emportements de l'amour physique finit par se montrer dur, agressif et même cruel.

Inversement, celui qui laisse se déchaîner en lui la violence et l'agressivité devient très vite la proie de l'instinct sexuel. On voit tout cela pendant les guerres.

Dans le plan supérieur où Vénus se manifeste comme amour désintéressé, bonté, abnégation, beauté, Mars agit aussi, mais il ne vient pas bouleverser ou détruire, il vient sauvegarder, soutenir, renforcer tout ce qui est bon en nous ou dans les autres. C'est une loi absolue. Celui qui est habité par l'amour spirituel ne peut pas tomber dans la violence, au contraire, il attire les forces positives et bienfaisantes de Mars. Et si c'est Mars qui se manifeste le premier en vous par des efforts de domination, de maîtrise des passions, de courage dans les épreuves, à ce moment-là, l'amour de Vénus viendra dilater votre âme et vous fera goûter la vie éternelle.

Etudions maintenant le signe du Scorpion. Il correspond à la huitième maison zodiacale, maison de la mort. Au début du livre de la Genèse où il fait le récit de la création du monde, Moïse écrit que Dieu avait placé Adam et Eve dans un jardin planté de toutes sortes d'arbres. Parmi ces arbres, il en mentionne deux : l'Arbre de la Vie dont ils avaient le droit de manger des fruits, et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal auquel Il leur avait interdit de toucher en disant : « Si vous en mangez, vous mourrez. » L'Arbre de la Vie et l'Arbre

de la Connaissance du Bien et du Mal... vous ne trouvez pas que ce sont des noms étranges pour des arbres ? En réalité, ces arbres représentent symboliquement des régions de l'univers, et non de simples végétaux. L'Arbre de la Vie est le symbole de l'unité de la vie, là où n'existe pas encore la polarisation, c'est-à-dire où il n'y a encore ni masculin ni féminin, ni lumière ni ténèbres. Tandis que l'autre Arbre représente la région de la polarisation, là où l'on est obligé de connaître l'alternance des jours et des nuits, de la joie et de la peine, de tous les contraires...

Dieu avait dit à Adam et Eve : « Un temps viendra où vous pourrez manger de ce fruit, mais actuellement vous êtes encore trop faibles et si vous en mangez, en touchant aux puissances qu'il contient, vous mourrez. » Pourtant, direz-vous, Adam et Eve ont mangé du fruit et ils ont continué à vivre. Oui, car en réalité, dans la nature, la mort n'existe pas ; ce que l'on appelle « mort » n'est que la modification d'un état de conscience ou d'un état de la matière.

Ce changement d'état de conscience est indiqué dans la Genèse par la soudaine constatation qu'ont faite Adam et Eve de leur nudité. Quand ils vivaient heureux dans le jardin d'Eden, il est dit : « L'homme et la femme étaient tous deux nus et ils n'en avaient point honte. » Et plus loin, quand ils eurent mangé le fruit défendu : « Les yeux de

l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. » Cette conscience soudaine de leur nudité prouve que quelque chose avait changé en eux. Ce qui a changé, c'est que leur corps qui, jusque-là, était fait d'une matière subtile, lumineuse, s'est figé, matérialisé. Et c'est pourquoi leur nudité leur est apparue et ils ont éprouvé le besoin de se vêtir. Quand un être est fait de pure lumière, on ne se demande pas s'il est nu ou habillé : ses formes sont estompées, ses vêtements se confondent avec son corps. Mais quand il descend dans la matière, les formes se condensent et s'il ne porte pas de vêtements physiques, là oui, on voit qu'il est nu.

Si nous nous reportons maintenant au schéma de la page 61, nous voyons que ce que la tradition initiatique a appelé « la chute » est en réalité une descente dans le plan astral. Adam et Eve, qui vivaient dans le plan bouddhique où dominent Vénus et Mars supérieurs, sont tombés dans le plan astral où dominent Vénus et Mars inférieurs. Dans le zodiaque, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal est donc représenté par l'axe Taureau-Scorpion, tandis que l'Arbre de Vie est représenté par l'axe Bélier-Balance. Celui qui vit dans la sensualité et les passions mange le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, il meurt chaque jour à l'état supérieur, tandis que celui qui se

maîtrise mange du fruit de l'Arbre de la Vie éternelle dans le Royaume même de Dieu.

Reprenons maintenant le texte des lettres aux Eglises d'Ephèse et de Smyrne et nous verrons comment il s'éclaire grâce aux explications que je viens de vous donner sur les deux axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion. « Ecris à l'Eglise d'Ephèse : Je connais tes œuvres, ton travail, ta persévérance... (Le travail, la persévérance, le courage sont des qualités de Mars supérieur) mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour (c'est-à-dire Vénus supérieure). Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres (ne reste pas dans les marécages du plan astral, mais efforce-toi de retrouver la force et l'amour spirituel du plan bouddhique). Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, œuvres que je hais aussi (le Bélier est herbivore et il est le symbole de la pureté. Les Nicolaïtes étaient une secte d'hérétiques qui acceptaient de participer à des banquets où l'on distribuait aux convives des viandes immolées aux idoles). A celui qui vaincra, je donnerai à manger du fruit de l'Arbre de Vie qui est dans le paradis de Dieu » (les qualités et les joies de l'amour divin dans le plan bouddhique).

Et pour l'Eglise de Smyrne, il est dit : « Je connais ta tribulation et ta pauvreté bien que tu sois riche (or, le Taureau correspond à la deuxième mai-

son astrologique, celle de la richesse, de la prospérité. Il est donc question ici de la pauvreté spirituelle de l'Eglise de Smyrne, qui est tombée sous l'influence de Vénus inférieure dans le Taureau et de Mars inférieur dans le Scorpion, d'où s'ensuivent des tribulations mentionnées pour la deuxième fois). Voici, le Diable jettera quelques-uns de vous en prison afin que vous soyez éprouvés et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie... Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir de la seconde mort » (personne ne peut échapper à la première mort : la mort physique, mais celui qui remporte la victoire sur ses passions échappera à la seconde mort, la mort spirituelle, donnée par le Scorpion).

V

LETTRE A L'ÉGLISE DE PERGAME

« Ecris à l'ange de l'Eglise de Pergame :

Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants : Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure. Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. Repens-toi donc ; sinon je viendrai à toi bientôt et je les combattrai avec l'épée de ma bouche.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : à celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai un cail-

lou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. »

Apocalypse 2 : 12-17

Je m'arrêterai seulement sur les dernières phrases de cette lettre adressée par l'ange à l'Eglise de Pergame : « A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. »

On a beaucoup parlé de ce caillou blanc. Que peut bien avoir un caillou de tellement extraordinaire pour être donné en récompense à celui qui a remporté une victoire ?... Puisqu'un nom est écrit dessus, c'est qu'il porte des signes semblables à ceux qui sont inscrits sur les talismans ou les pantacles. En réalité, un pantacle n'est pas tout à fait identique à un talisman. Un pantacle est une image qui peut être gravée dans le métal, dans la pierre, ou dessinée sur du parchemin, ou bien encore brodée sur une étoffe, et sur laquelle des lettres sont inscrites. Un talisman est un objet (pierre, fleur, insecte, bague, bracelet) porteur d'une force dont il a été imprégné, soit par la nature elle-même, soit par un être très puissant dans le monde psychique.

Beaucoup de gens veulent avoir des talismans pour bénéficier de leur aide et de leur protection. Bien sûr, ce n'est pas mauvais, mais il ne faut pas

s'imaginer qu'on trouve si facilement de véritables talismans. Toutes ces pierres, ces bagues, ces croix, etc., que l'on vous vend dans certaines boutiques en vous racontant qu'ils vous protégeront des maladies et attireront vers vous l'amour, la fortune, la gloire... Dieu sait seulement ce que ces bricoles vous apporteront en réalité ! Car ce n'est pas si facile de préparer un talisman : cela nécessite la connaissance des lois de correspondances entre les objets physiques et les puissances cosmiques. Non seulement il faut choisir le métal ou la pierre appropriée, mais connaître aussi les signes et les caractères qui ont la vertu d'attirer et de retenir les forces bénéfiques.

Un très grand nombre de talismans portent des noms écrits en hébreu. Pourquoi ? Parce que pour les kabbalistes chaque lettre de l'alphabet hébraïque est en relation avec une forme géométrique dans la nature et que, derrière chaque forme géométrique, agissent des forces déterminées. La nature sait comment lier ses propres formes avec les lettres qui en sont la représentation, et celui qui connaît la correspondance de chaque lettre avec les puissances invisibles peut déclencher les courants cosmiques. Donc, en inscrivant ou en gravant certaines formes, on établit une communication avec des entités correspondantes du monde invisible. Quand les Initiés cherchent à connaître les relations entre les forces, les formes et les lettres, ainsi que leur manie-

ment, c'est pour établir un lien bénéfique entre la terre et le Ciel.

Le travail de celui qui prépare un talisman est en réalité identique à celui de la nature, qui remplit les pierres, les plantes, les animaux et même les hommes d'une quintessence qu'il est ensuite possible de puiser : il utilise la présence des énergies naturelles en toutes choses. Mais il doit connaître les lois et ne jamais se servir de ces énergies à des fins égoïstes et intéressées. C'est pourquoi, si l'on veut posséder un talisman, il vaut mieux connaître la personne qui l'a préparé, être sûr qu'elle est pure, honnête, juste, éclairée, sinon ce que vous croirez être un objet bénéfique pour vous sera tout à fait inefficace ou même nuisible. Eh oui, malheureusement cela arrive aussi, car chaque être ne peut attirer de l'espace que les éléments de nature et de qualité identiques à ceux qu'il possède déjà en lui-même.

Maintenant, il faut connaître aussi les mobiles des personnes qui désirent un talisman. Est-ce pour être soutenues dans un travail lumineux, désintéressé, ou bien pour réussir sans avoir à faire aucun effort ? Malheureusement, c'est le deuxième cas qui est le plus fréquent. Au fond de ce désir de posséder un talisman, il y a le plus souvent les convoitises et la paresse. Pourquoi étudier, réfléchir, méditer, prier, être vigilant ? Le talisman est là, c'est lui qui fera le travail, et pendant ce temps son propriétaire ira se promener et goûter tous les plaisirs en

profitant des avantages que le talisman lui aura procurés. Eh bien, non, ce n'est pas à cela que doit servir un talisman. C'est pourquoi un véritable mage ne satisfait pas toutes les demandes qu'on lui adresse. A plusieurs reprises, des personnes m'ont demandé de leur préparer un talisman qu'elles étaient même prêtes à me payer très cher. Et j'ai refusé, car je savais qu'étant donné l'usage qu'elles en feraient, ces personnes ne gagneraient rien de bon, au contraire, et qu'elles pouvaient nuire à leur entourage.

Je vous dirai aussi que le talisman le plus puissant peut n'avoir aucune efficacité, parce qu'en réalité son pouvoir dépend de quantité d'autres facteurs. D'ailleurs, regardez ce que dit l'Esprit à l'Eglise de Pergame : « A celui qui vaincra, je donnerai un caillou blanc. » On le lui donnera, c'est vrai, mais une fois qu'il aura vaincu. Et que croyez-vous qu'il doit vaincre ? Un ennemi ? Un rival ?... Non, lui-même, ses faiblesses, ses passions, toutes ses tendances inférieures. L'Esprit ne dit pas que l'homme vaincra grâce au talisman qu'il aura reçu. Non, il doit vaincre d'abord. Il doit commencer par acquérir les vertus et les qualités nécessaires qui lui permettront de remporter la victoire, et c'est seulement après avoir remporté la victoire qu'il recevra du Ciel la manne cachée et le caillou blanc. Cette « manne » et ce « caillou » ne sont en réalité ni une nourriture ni une pierre matérielle, mais les symboles

d'acquisitions spirituelles qui lui permettront d'aller plus loin dans la voie de l'évolution. Les vertus, voilà la seule véritable nourriture, le seul véritable talisman.

La manne cachée, cette nourriture qui apporte la vie éternelle, n'est rien d'autre qu'un état de conscience où l'homme goûte la plénitude, l'immensité, l'éternité. Quant au caillou blanc, il est le symbole de la maîtrise, de la force intérieure obtenue grâce à la pureté. En effet, d'après la loi de l'analogie, les cristaux, les pierres précieuses, si pures, si limpides, représentent la sphère la plus haute de l'univers, elles sont liées au plan atmique et possèdent le pouvoir de condenser l'énergie cosmique, que l'on peut ensuite puiser d'elles et utiliser. Le caillou blanc est donc la cristallisation de la quintessence atmique qui est pure lumière.

Et sur ce caillou est écrit un nom nouveau... Qu'est-ce que cela signifie ? Pour la Science initiatique, le nom est d'une immense importance, car par ses vibrations il est chargé d'exprimer l'essence même d'un être ou d'un objet. Dès que Dieu eut créé le premier homme et la première femme, Il leur donna un nom, et Il les chargea de donner eux-mêmes un nom aux animaux et aux plantes. Le nom représente, résume et contient l'entité qui le porte. Et quand un être parvient à s'élever à un degré supérieur de conscience, il reçoit un nom nouveau. Oui, parce qu'il est un être régénéré. C'est ainsi

qu'Abram est devenu Abraham, comme il est écrit dans la Genèse : « Abram tomba sur sa face ; et Dieu lui parla en disant : Voici mon alliance que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. »* C'est ainsi également que Saül, qui persécutait les chrétiens, reçut après sa conversion le nom de Paul.

Par ses vibrations, le nom nouveau que reçoit l'homme régénéré exprime exactement la quintessence de son être spirituel. Chaque homme, chaque femme porte un nom que lui ont donné ses parents à la naissance, mais la plupart du temps ce nom ne correspond pas à grand-chose. Tandis que le nom qu'il reçoit des entités célestes est exactement celui qui lui correspond, qui exprime exactement ce qu'il est au plus profond de lui. Et ce nom, en effet, il est le seul à le connaître véritablement parce qu'il se confond avec lui.

* Genèse 17 : 3-7.

VI

LETTRE A L'ÉGLISE DE LAODICÉE

« Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée :

Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu : Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni chaud. Puisses-tu être froid ou chaud ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies. Moi je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. »

Apocalypse 3 : 14-22

« Parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche. » Qui n'a pas été frappé par ces paroles ? Et depuis deux mille ans qu'on les répète, on croit les comprendre, car tout le monde a fait l'expérience de la chaleur et du froid. Oui, tout le monde en a fait l'expérience, mais en réalité on ignore leur signification profonde, c'est pourquoi quelques explications sur cette question sont encore nécessaires.

On assimile souvent le froid au mal, à tout ce qui contracte et paralyse, tandis que la chaleur symbolise ce qui est bon, beau, vivant, généreux, et on en a conclu que l'Esprit a voulu dire : « Détermine-toi pour le bien ou pour le mal, ne reste pas hésitant entre les deux », comme si être tiède signifiait n'être ni bon ni méchant. Cette interprétation a peut-être quelque chose de vrai, mais elle est incomplète.

Ce qu'il faut d'abord savoir, c'est qu'il existe deux espèces de chaleur et de froid. Il y a la chaleur qui dilate, vivifie, fait mûrir et celle qui brûle et détruit, ne laissant que des cendres. Il y a le froid qui conserve tout ce qui est bon et réalise d'excellentes conditions pour la pensée, et le froid qui

détruit toute vie. C'est donc ces deux espèces de chaleur et de froid que nous devons étudier.

Dans les régions équatoriales où règnent de très fortes chaleurs, la flore et la faune sont riches, exubérantes, colorées. Mais c'est là qu'on trouve aussi les animaux les plus dangereux. Quant aux humains, ils sont à la fois plus ardents dans leurs passions, mais aussi plus indolents et paresseux. La chaleur n'incite pas au travail et à la discipline. Allez dans les régions froides, vous y trouverez moins d'abondance et de variété, mais vous rencontrerez des êtres plus paisibles, plus réfléchis, plus actifs. Dans les pays chauds, il n'y a pas de grands philosophes, on y est davantage occupé à manger, se reposer, aimer ou se battre. Le froid, au contraire, donne de bonnes conditions pour l'activité de l'intellect, il oblige à penser, à se débrouiller. Mais dans le froid, le cœur ne se développe pas, il ne se sent pas à l'aise. Au cœur, il faut la chaleur. C'est là qu'il s'éveille, se dilate, alors que l'intellect, lui, s'y endort. La chaleur favorise donc les passions en l'homme, elle le pousse à commettre des actes dépourvus de mesure, de sagesse. C'est pourquoi il a besoin de froid. Mais dans le trop grand froid il se ferme, il devient distant, insensible et orgueilleux. Symboliquement, on peut dire que l'équateur représente l'estomac, le sexe, et la zone polaire la tête.

Le cycle de l'eau dans la nature nous présente encore cette question du chaud et du froid sous un

autre aspect. L'eau s'évapore sous l'effet des rayons du soleil ; arrivée dans la haute atmosphère, elle se refroidit et retombe sous forme de neige au sommet des montagnes. Mais elle ne reste pas là. Après un certain temps, sous l'effet de la chaleur du soleil, la neige qui commence à fondre redescend sous forme d'eau vers les vallées. Et le cycle recommence... Vous voyez comment la nature utilise cette alternance du chaud et du froid. Et les Initiés, qui observent la nature, s'en sont inspirés dans leur pédagogie.

Lorsqu'un Maître constate qu'un disciple devient froid, glacé, il l'envoie se réchauffer en le faisant descendre dans les vallées, c'est-à-dire qu'il lui conseille de développer l'amour en se mêlant à la foule, à la vie de tous. Quant à ceux qui sont trop exposés à la chaleur, il leur conseille de s'élever le plus souvent possible jusqu'au froid des sommets. Et qu'est-ce que le froid des sommets ? La méditation, la prière. C'est ainsi que les disciples s'élèvent par la pensée pour fuir les incendies du cœur. Lorsqu'ils ont atteint les sommets et qu'ils voient clairement la situation, ils se sentent sauvés et se disent : « Merci, mon Dieu, si je n'avais pas réussi à m'échapper, j'aurais été brûlé. »

Voilà la méthode que doivent employer tous ceux qui sont la proie des tourments de leur cœur : ils doivent monter sur les hauteurs, ce qui les rendra sages et prudents. Cependant, il est bon que le

disciple ne reste pas non plus trop longtemps sur les sommets, sinon il devient orgueilleux, distant, inaccessible ; il doit redescendre dans la vallée pour aider tous ses frères et sœurs. Il n'est pas nécessaire de séjourner trop longtemps au sommet des montagnes, symboliquement parlant.

Regardez le serpent. Placé dans la chaleur il devient extrêmement agile, rapide, et il peut vous mordre. Mettez-le dans le froid, il devient inoffensif. Or, en chaque être se trouve un serpent bien connu : la force sexuelle. Lorsque la chaleur augmente en l'homme, ce serpent devient tellement puissant qu'il est impossible de se protéger de ses morsures. Il est donc nécessaire de le placer un peu dans le froid. La force sexuelle s'éveille dans la chaleur des passions ; elle devient inoffensive dans le froid de la raison.

Avec ces explications, la lettre que l'ange adresse à l'Eglise de Laodicée commence à s'éclaircir. « Tu n'es ni chaud ni froid », c'est-à-dire, en réalité, tu n'es ni sur la montagne ni dans la vallée, tu ne possèdes ni sagesse ni amour. Car c'est cela que signifie véritablement être tiède : n'avoir ni sagesse ni amour. Et quand on n'a ni sagesse ni amour, on ne peut être dans le vrai. Prenons un exemple très simple de la vie quotidienne. Vous placez votre main gauche dans de l'eau chaude et votre main droite dans de l'eau froide et vous restez ainsi durant quel-

ques minutes : chacune de vos mains prend peu à peu la température de l'eau dans laquelle elle est plongée. Maintenant, plongez rapidement vos deux mains dans l'eau tiède, que constatez-vous ? Que votre main gauche la trouve froide, tandis que votre main droite la trouve chaude ! Vous ne pouvez donc pas connaître la température de cette eau. Chaque main éprouve une sensation qui provient de la différence de température entre l'eau où elle était plongée et celle de l'eau tiède. De la même façon, vous n'aurez jamais aucune notion juste si vous vous contentez de pensées, de sentiments ou d'actes « tièdes ». Dans le tiède, on est éternellement trompé. C'est pourquoi l'Esprit dit à l'Eglise de Laodicée : « Sois chaud ou froid. »

Revenons maintenant sur les deux espèces de chaleur et de froid dont je vous parlais tout à l'heure. Il y a une chaleur qui vient du Soleil et une autre qui vient de Mars. Il y a un froid qui vient de Saturne et un autre de la Terre. Le Soleil représente la chaleur vivifiante, et Mars le feu des passions qui détruit tout. Saturne représente le froid de l'intelligence, de la sagesse, et la Terre le froid de la séparation et de la mort. Le froid est donc représenté par Saturne et la Terre, et la chaleur par le Soleil et Mars ; quant au tiède, c'est la Lune. En effet, tout ce que la Lune touche est vague, fade, insipide, et les humains qui sont sous l'influence de la Lune sont indolents, irrésolus, indéterminés, dans

le flou. Il ne faut pas rester dans cet état de tiédeur, mais travailler à se réchauffer ou à se refroidir. Je parle ici, bien sûr, du bon côté de la chaleur et du froid... Pour se refroidir, il faut gravir les sommets, c'est-à-dire réfléchir, méditer. Pour se réchauffer, il faut descendre un peu dans la vallée auprès de ses frères et sœurs humains. C'est par la sagesse qu'on se refroidit, c'est par l'amour qu'on se réchauffe.

Mais il ne faut pas rester exclusivement froid ou chaud toute sa vie. Celui qui est froid doit savoir aussi devenir chaud, et inversement. Par ce passage d'un pôle à l'autre, il retrouve l'équilibre, il découvre la vie qui se trouve dans ce mouvement de montée et de descente. Celui qui reste éternellement dans le froid ou dans la chaleur n'évolue pas, tout est fini pour lui. Comment procédez-vous lorsque vous voulez faire cuire vos légumes ? Vous placez la casserole sur le feu, mais au bout d'un moment vous la retirez. Pourquoi ne laissez-vous pas tout brûler ? Parce que vous êtes sage. Si vous ressentez de l'amour pour quelqu'un, c'est bien ; mais la sagesse vous dit de ne pas aller très loin, car ce n'est pas souhaitable. Si la chaleur monte en vous à cause d'un homme ou d'une femme, ne laissez pas la casserole sur le feu ! Vous me comprenez, n'est-ce pas ?... La chaleur de l'amour est bienvenue, mais à condition d'être équilibrée par le froid de la sagesse.

Maintenant, revenons à nouveau au zodiaque. Nous avons déjà parlé (p. 63) des six axes que forme chaque constellation avec celle qui lui est diamétralement opposée : ce sont les axes Bélier-Balance, Taureau-Scorpion, Gémeaux-Sagittaire, Cancer-Capricorne, Lion-Verseau, Vierge-Poissons, et nous avons vu que les paroles adressées par l'Esprit aux Eglises d'Ephèse et de Smyrne sont justement en relation avec les axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion. Chacune des Eglises auxquelles l'Esprit s'est adressé est ainsi liée à l'un des axes du zodiaque. Vous pensez qu'il y a sept Eglises, mais qu'il n'y a pas sept axes. Si, il en existe bien sept, mais le dernier n'est pas indiqué dans le zodiaque. Le septième axe est celui qui passe transversalement par le centre de la roue du zodiaque ; il est le point de départ pour un nouvel ensemble de six principes.

Il existe plusieurs représentations symboliques de la roue et, parmi celles-ci, la roue ailée. Dans la roue ailée, les ailes représentent justement le septième axe autour duquel la roue du zodiaque se meut à travers l'espace. Ce septième axe est la force qui fait mouvoir les six autres. Il y a aussi les roues qu'a vues Ezéchiel : « Et voici, il y avait une roue sur la terre près des Animaux devant leurs quatre faces. A leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe et toutes les quatre avaient la même forme ; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une

autre roue. En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés et elles ne se tournaient point dans leur marche. Elles avaient une circonférence et une hauteur effrayantes, et à leur circonférence les quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour. »* Ces quatre roues représentent le zodiaque.

Mais reprenons les paroles que l'Esprit adresse à l'Eglise : « Tu n'es ni froid ni chaud ; je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies. Moi je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. » Vous allez voir maintenant que ce passage peut être interprété grâce à l'axe Verseau-Lion.

Le Lion est un signe de feu, le Soleil y a son domicile. C'est la cinquième maison astrologique qui correspond à la période des plus fortes chaleurs au mois de juillet et août. Le Lion représente le cœur qui est lié à la chaleur, au sang, à la vie. C'est le cœur cosmique, le cœur de Dieu d'où sont sorties toutes les créatures vivantes, tout ce qui existe dans l'univers. C'est bien la cinquième maison astrologique, celle de l'amour, des enfants, de la création sous toutes ses formes. A l'autre extrémité de l'axe, le Verseau est régi par Saturne qui règne sur l'hiver.

* Ezéchiel 1 : 15-19.

Le Verseau est représenté par un vieillard, Saturne (bien que Saturne ne soit pas le seul maître du Verseau, il y a aussi Uranus), qui possède la sagesse et qui, symboliquement, verse de l'eau pour toutes les créatures. Les deux pôles de l'axe sont l'amour et la sagesse, la chaleur des vallées et le froid des sommets.

Voyons maintenant ce que signifient l'or, les vêtements blancs et le collyre. Pour les alchimistes, l'or est lié au soleil, il est la condensation des rayons solaires. L'or éprouvé par le feu, ce sont les forces bénéfiques que projette le Lion, cœur de l'univers. C'est son amour. D'ailleurs, l'étymologie souligne ces correspondances entre le lion, le cœur et l'amour. En hébreu, le cœur se dit « lèv » et le lion « lavi » ; en bulgare et en russe, le lion se dit « lèv » et l'amour « liubov », racine que l'on retrouve dans l'anglais « love », l'amour, et l'allemand « Liebe », l'amour, et « Löwe », le lion.

« Des vêtements blancs » : les vêtements blancs, qui sont souvent mentionnés dans l'Apocalypse, sont évidemment aussi symboliques. La couleur blanche est la synthèse de toutes les autres couleurs, et dans la Science initiatique, avoir des vêtements blancs signifie posséder la lumière, c'est-à-dire la sagesse, qui est la synthèse de toutes les vertus, comme la lumière blanche est la synthèse de toutes les couleurs. On appelle aussi ces vêtements spirituels « l'aura ». C'est par notre aura, ce vêtement

spirituel que tisse la sagesse, que nous sommes reconnus dans le monde invisible.*

« Un collyre pour oindre tes yeux » : le collyre dont parle ce texte, c'est Uranus, la vérité, qui est liée aux yeux. Dans les Initiations anciennes, Uranus était représenté sous la forme d'un œil volant au-dessus d'un océan. Ne pensez pas que les Initiés de l'Antiquité aient ignoré l'existence d'Uranus et que cette planète n'ait été découverte que par Herschel. Les Anciens la connaissaient : ils l'appelaient en grec Ouranos (le ciel).

Ainsi le Soleil nous apporte la vie, l'amour, Saturne nous apporte la sagesse pour nous vêtir, et Uranus nous permet de voir la vérité. Bien que l'Eglise de Laodicée se croie riche (« tu dis : je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien »), l'Esprit qui la sait misérable, pauvre, aveugle et nue, lui conseille d'acheter de l'or, des vêtements blancs et un collyre pour les yeux. Cela prouve que, pour obtenir l'amour, la sagesse et la vérité, il faut travailler avec l'axe Verseau-Lion, sinon on restera pauvre, nu et aveugle.

L'Esprit dit encore à l'Eglise : « Ceux que j'aime (Lion), je les réprimande et je les châtie (Verseau). » Celui qui aime, c'est le Soleil qui a son domicile en Lion ; celui qui châtie, c'est Saturne, mais aussi Uranus qui amène de grands bouleversements ; et tous deux ont leur domicile en Verseau.

* Voir tome 6 des Œuvres Complètes : « L'aura ».

Si le Ciel, qui nous aime, nous châtie, il le fait au travers des événements de notre destinée sur laquelle règne Saturne. Alors, quand nous voyons arriver les châtiments de Saturne, sachons que c'est Dieu qui se manifeste à travers lui.* Pour être aimés, nous devons être dans le Lion et dans le Verseau, entre Saturne, le vieil Adam, et le Soleil, le Christ, celui qui est né de la tribu de Juda, fils de Jacob. Jacob avait douze fils qui furent les ancêtres des douze tribus d'Israël, chacune de ces tribus est liée à un des signes du zodiaque ; celle de Juda correspond au Lion, et c'est de la tribu de Juda qu'est né Jésus, le Christ.

L'Esprit dit encore : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » Il n'y a pas d'autre trône que celui du Lion où est assis le Soleil, le Christ. Le Christ, symboliquement, c'est le Soleil, le cœur qui répand son sang, son amour dans tout l'univers. Donc, celui qui vaincra la haine et la mort (le froid intérieur) régnera sur le trône de Dieu.

* Saturne est la planète de la séphira Binah où règnent les Vingt-quatre Vieillards qui président aux destinées. Voir chapitre VII : « Les quatre Animaux saints et les Vingt-quatre Vieillards ».

VII

LES VINGT - QUATRE VIEILLARDS
ET LES QUATRE ANIMAUX SAINTS

« Après cela, je regardais, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Autour du trône je vis vingt-quatre trônes et sur ces trônes, vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. Du trône sortent des éclairs, des voix et des coups de tonnerre. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.

Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière.

Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un taureau, le troisième être vivant a la face d'un homme et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes et ils sont remplis d'yeux tout autour et au-dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient !»

Apocalypse 4 : 1-9

Cette vision des Vingt-quatre Vieillards assis sur des trônes et des quatre êtres vivants, les quatre Animaux saints, ne peut être comprise que si l'on connaît l'Arbre kabbalistique de la Vie, l'Arbre séphirotique. Une porte s'est ouverte dans le ciel et la voix qui s'est déjà adressée à saint Jean lui dit maintenant : « Monte ! » La description qu'il fait des Vingt-quatre Vieillards révèle qu'il s'est élevé jusqu'à la troisième séphira, Binah, à laquelle est attaché l'ordre angélique des Aralim que la religion chrétienne nomme, justement, les Trônes. Puis il voit les quatre Animaux saints, et là, la description qu'il fait indique qu'il a accédé à la première séphira, Kéther, à laquelle est attaché l'ordre angélique des Séraphins : les Hayot Ha-Kodesch. C'est donc jusqu'aux régions les plus sublimes de la création que saint Jean a été ravi en esprit.

Les Vingt-quatre Vieillards et les quatre Animaux

saints se tiennent devant le trône de Dieu pour Le célébrer et chanter sa louange. Mais Dieu Lui-même, saint Jean ne Le décrit pas et ne Le nomme pas. Il dit seulement : « Je vis un trône dressé dans le ciel et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'éclat d'une pierre de jaspe et de sardoine. » On ne peut donner une idée de Dieu que par des images de lumière. Du trône sortent des éclairs et sept lampes ardentes brûlent devant lui : sept lampes qui sont les sept esprits de Dieu.

On retrouve cette image dans le Zohar où il est dit : « Sept lumières il y a dans le Très-Haut, et c'est là qu'habite l'Ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux, le Caché des Cachés : Aïn Soph. » Aïn Soph (c'est-à-dire : sans fin, sans limite) ou Aïn Soph Aur (c'est-à-dire : lumière sans fin) est le nom que les kabbalistes donnent à l'Absolu, à la quintessence la plus sublime de la Divinité, et les sept esprits sont les sept lumières : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet. Car les couleurs de la lumière analysée par le prisme ont une valeur symbolique : elles représentent la première différenciation de la lumière primordiale, Dieu. C'est parce que la lumière se décompose en sept couleurs que le sept est le nombre de la totalité, et on retrouve souvent ce nombre dans l'Apocalypse : les sept églises, les sept sceaux, les sept chandeliers, les sept étoiles...

Les Vingt-quatre Vieillards qui sont assis devant

ARBRE DE LA VIE

1 Ehieh

Kéther – *la Couronne*

Métatron

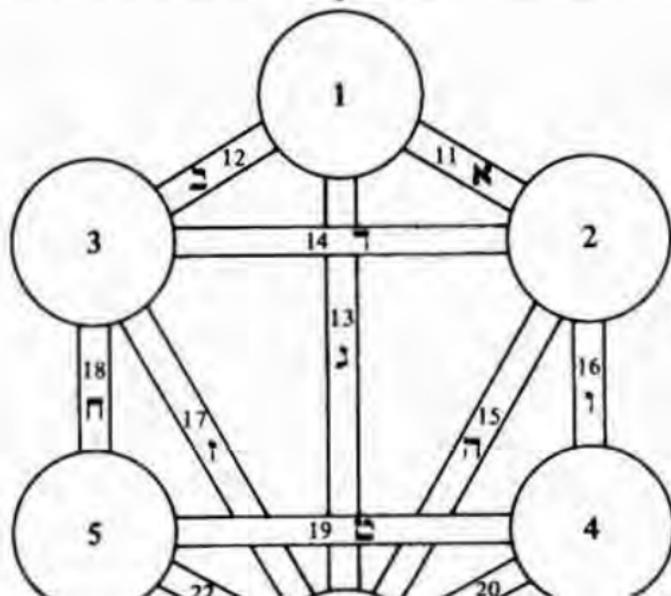
Hayot Ha-Kodesch – *les Séraphins*

Réschit Ha-Galgalim – *Les premiers tourbillons (Neptune)*

Ψ

3 Jéhovah
Binah – *l'Intelligence*
Tsaphkiel
Aralim – *les Trônes*
Chabtaï – *Saturne*
♄

5 Elohim Gibor
Gébourah – *la Force*
Kamaël
Séraphim – *les Puissances*

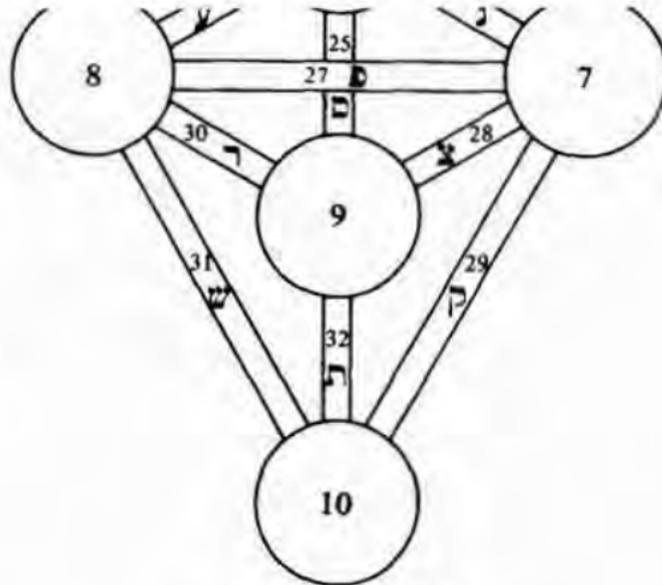


2 Iah
Hokmah – *la Sagesse*
Raziel
Ophanim – *les Chérubins*
Mazaloth – *Le Zodiaque (Uranus)*
♅

4 El
Hésed – *la Miséricorde*
Tsadkiel
Hachmalim – *les Dominations*

Hod – *la Gloire*
 Raphaël
 Bneï-Elohim – *les Archanges*
 Koḥav – *Mercure*
 ♀

9 Chadaï-El-Haï
 Iésod – *le Fondement*
 Gabriel
 Kérubim – *les Anges*
 Lévana – *Lune*
 ♀



Netzach – *la Victoire*
 Haniel
 Elohim – *les Principautés*
 Noga – *Vénus*
 ♀

6 Eloha ve Daath
 Tiphéret – *la Beauté*
 Mikaël
 Malahim – *les Vertus*
 Chémesch – *Soleil*
 ♂

10 Adonai - Melek
 Malkout – *le Royaume*
 Sandalfon
 Ischim – *les hommes parfaits*
 Olam Iésodoth – *Terre*
 ♂

le trône de Dieu sont vêtus de vêtements blancs et portent des couronnes d'or sur la tête. Les vêtements blancs comme les couronnes d'or sont des symboles de la lumière spirituelle qui émane de ces entités sublimes. Le vêtement blanc, c'est le corps glorieux. Quant à la couronne, dans la mesure où elle est un objet placé au-dessus de la tête, elle désigne une matière subtile qui n'est plus le corps physique, la tête elle-même, mais une émanation de l'esprit, de sa sagesse, de sa toute-puissance. Cette couronne est d'or, et l'or, d'après la symbolique spirituelle, n'est rien d'autre que de la lumière condensée.

Dans la Kabbale les Vingt-quatre Vieillards sont présentés comme les Seigneurs des destinées. Rien de ce que font les humains ne leur échappe, aucun acte, aucun sentiment, aucune pensée. Aussi ont-ils pour fonction de récompenser ou de punir les créatures selon leurs mérites. La destinée d'un être après sa mort ou dans une prochaine vie dépend de leurs décrets, et ces décrets sont sans appel. C'est pourquoi ce sont les Vingt-quatre Vieillards qui, dans un autre passage disent à Dieu : « Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, et qui étais, de ce que Tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont révoltées et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs, les prophètes, les saints et ceux qui craignent

ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. »*

Quant aux quatre Animaux saints qui demeurent dans la séphira Kéther, ce sont les quatre principes de la matière. Dieu l'Absolu est une entité inconcevable, insaisissable, il n'est possible d'avoir une idée de Lui qu'à travers sa manifestation ; et la manifestation de Dieu, c'est la matière qu'Il a fait sortir de Lui-même, car la matière est d'origine divine, et à ce degré de pureté et de subtilité elle est inconnaissable, inconcevable, car elle ne fait qu'un avec l'esprit. Cette matière primordiale est symbolisée par les quatre Animaux saints qui sont les racines des quatre éléments : le taureau représente la terre, l'aigle l'eau, l'homme l'air et le lion le feu. Le prophète Ezéchiel les décrit dans sa vision.** Ces créatures sont d'une telle élévation que c'est à elles qu'il a été donné de glorifier le Seigneur. Jour et nuit le Seigneur est glorifié par la bouche des Séraphins qui ne cessent de répéter : « Saint, saint, saint est le Seigneur Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient. » Eux-mêmes sont dits saints et ne cessent de célébrer la sainteté du Seigneur.

Pourquoi la plus grande louange que des créatures puissent adresser au Créateur est de célébrer

* Apocalypse 11 : 17-19

** Ezéchiel 1 : 4-14.

sa sainteté ? Evidemment, dans le langage courant, on a tellement parlé à tort et à travers de saint et de sainteté qu'on a perdu la véritable signification de ces mots. En réalité, la sainteté est une qualité de la lumière. Certaines langues slaves possèdent des termes qui expriment cette correspondance exacte. En bulgare, par exemple, le saint se dit « svétia » et la sainteté « svétost » ; la lumière se dit « svétlina » et le monde « svet ». On voit ainsi comment la sainteté est liée à la lumière. La sainteté est donc par excellence la qualité de Dieu parce qu'Il est pure lumière et que c'est par la lumière qu'Il a créé le monde. Et si un être humain peut être appelé saint, c'est seulement dans la mesure où il possède la lumière qui brille dans le plan mental supérieur, c'est-à-dire la véritable intelligence, la véritable sagesse.

Les quatre Animaux saints représentent donc les quatre éléments, mais il ne faut pas les confondre avec les quatre éléments qui constituent notre univers : ils sont au-delà de ce que nous pouvons percevoir par nos cinq sens ou par les appareils les plus perfectionnés. Les quatre éléments que nous connaissons ici sous l'apparence du feu, de l'air, de l'eau et de la terre ne sont que de pâles reflets, des condensations grossières de la matière qui est en haut, dans la séphira Kéther. C'est pourquoi, pour accéder à la séphira Kéther, il faut avoir atteint

un degré d'évolution exceptionnel. Très peu d'êtres y sont parvenus, et même, parmi ceux qui y sont parvenus, la plupart n'ont pas pu redescendre dans leur corps physique. La séphira Kéther est une région où toutes les formes s'abolissent, c'est pourquoi celui qui arrive jusque-là disparaît. A son contact, il est consumé et il devient lui-même feu. Ceux, très rares, qui sont revenus, n'ont pu le faire que par une grâce spéciale du Ciel qui leur a donné à absorber un élément dont la propriété est de protéger le corps physique.

Si saint Jean n'a pas disparu au cours de ces extases qu'il décrit dans l'Apocalypse, c'est qu'il a reçu cet élément. Le livre que l'ange lui a donné à manger en disant : « Il remplira tes entrailles d'amertume, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel »* est justement le symbole de cet élément capable de préserver le corps physique. Le prophète Ezéchiel** parle aussi d'un livre qu'un ange lui a donné à manger. Et cet élément est encore symbolisé par le charbon ardent que le Séraphin a posé sur les lèvres d'Isaïe.***

Les Anges des quatre éléments, les Séraphins, sont donc les plus élevés dans la hiérarchie angélique et ce n'est que très exceptionnellement que les créatures humaines ont pu accéder jusqu'à eux.

* Apocalypse 10 : 9.

** Ezéchiel 3 : 1-3.

*** Isaïe 6 : 6-7.

C'est pourquoi, quand nous nous adressons à l'ange de l'air, à l'ange de l'eau, à l'ange du feu ou à l'ange de la terre, nous ne pouvons toucher que les entités lumineuses qui dirigent cette eau, ce vent, ce feu, cette terre physiques que nous connaissons. Il ne faut pas confondre les anges qui président aux quatre éléments de notre monde physique avec les quatre grands Anges qui sont les principes de la matière. Le feu que nous connaissons n'est pas le véritable feu ; le feu, l'air, l'eau et la terre véritables sont en haut et s'il arrive qu'ils agissent sur la terre, c'est au travers d'entités intermédiaires auxquelles ils commandent. C'est pourquoi, quand saint Jean décrit les cataclysmes qui sont en train de s'abattre sur la terre, il montre comment les quatre Animaux saints donnent des ordres aux éléments du plan physique.

« Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait d'une voix de tonnerre : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc...

« Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait : Viens, et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre...

« Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens. Je regardai...

dai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main...

« Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages de la terre. »*

Les quatre chevaux montés par quatre cavaliers sont un symbole des catastrophes déclenchées par les Anges des quatre éléments en haut, car ces Anges sont si puissants qu'ils n'ont qu'à faire un signe pour que d'autres forces entrent en action et ravagent la terre. Pourquoi les humains ne comprennent-ils pas que tout ce qu'ils font produit des conséquences et qu'ils ne peuvent pas continuer à transgresser impunément les lois de la nature et à troubler le travail des éléments ? Par leurs actes, mais aussi par leurs pensées et leurs sentiments, par leur attitude anarchique, ils provoquent les forces de la nature qui finissent par réagir pour remettre de l'ordre. La nature n'est pas quelque chose d'inerte, d'insensible avec quoi on a le droit de faire ce qu'on veut. Chaque fois que les humains dépassent les limites de ce qu'elle peut supporter, elle riposte.

* Apocalypse 6 : 1-8

Mais ce que je vous dis là pour la terre est vrai aussi pour chaque individu. Si vous ne savez pas entretenir de bonnes relations avec les quatre éléments en vous (avec la terre, le corps ; avec l'eau, le cœur ; avec l'air, l'intellect ; avec le feu, l'âme et l'esprit), vous aurez à traverser de grandes épreuves. Je vous ai donné des méthodes pour travailler avec les quatre éléments, tâchez de les trouver et de les appliquer.* Habituez-vous à vous lier aux anges des quatre éléments et vous sentirez que vous entrez enfin dans la splendeur de l'harmonie.

* Voir tome 13 des Œuvres Complètes, chapitre VI.

VIII

LE LIVRE ET L'AGNEAU

« Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre ne put ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point, voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux.

Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les Vingt-

quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. »

Apocalypse 5 : 1-9

En décrivant sa vision des quatre Animaux saints et des Vingt-quatre Vieillards, saint Jean dévoile les mystères des séphiroth Kéther et Binah. La vision suivante, celle de l'agneau immolé qu'entourent les quatre Animaux et les Vingt-quatre Vieillards proclamant qu'il est le seul digne d'ouvrir le livre, nous introduit dans les mystères de la séphira Hokmah, la deuxième séphira.

Hokmah est la région du Christ, la deuxième personne de la Trinité, le Fils. C'est le Verbe que le Père a proféré au commencement. Tous les éléments par lesquels le monde a été créé se trouvent dans Hokmah. Ces éléments sont symbolisés par les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Hokmah, c'est l'alphabet cosmique grâce auquel a été écrit le livre de la Création. C'est pourquoi saint Jean dit au début de son Evangile : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Tout ce qui a été fait a été fait par lui

et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui... » Le Verbe, c'est le Christ, celui qui siège à la droite du Père. C'est lui le lion de Juda* qui a conquis le pouvoir d'ouvrir le livre. Et c'est lui aussi qui apparaît sous l'aspect de « l'agneau qui était là comme immolé », car l'agneau est une autre figure du Christ, du Fils de Dieu qui a été sacrifié avant la création du monde.**

Les sept cornes qu'il porte sont les sept rayons, car du point de vue symbolique les cornes représentent la lumière qui jaillit de la tête d'un être spirituel. C'est pourquoi Moïse et d'autres Initiés ont été représentés avec des cornes.

Le Christ est l'Agneau divin, l'esprit de l'amour qui attire, rapproche, soutient. Et c'est lui, l'amour, qui a été placé comme base de la création ; c'est lui qui s'est sacrifié afin d'imprégner de son sang, ce fluide divin, la matière de la création. Il est le lien, le ciment qui assure la cohésion de l'univers, qui maintient ensemble les atomes, les molécules, les « lettres » de cet immense livre. Partout, dans les pierres, dans les étoiles, c'est cet amour qui soutient la charpente. L'amour est la plus grande force de l'univers, c'est pourquoi il est le seul digne de déchiffrer ses secrets.

* Sur la relation entre le lion et le Christ, voir « Lettre à l'Eglise de Laodicée », chapitre VI, page 94.

** Apocalypse 13 : 8.

Une tradition rapporte que l'archange Raziel, qui est l'archange de Hokmah, avait transmis à Adam le livre contenant les secrets de la création, mais ce livre lui a été repris après la Chute. La Kabbale est une tentative pour retrouver les secrets de ce livre.

Je vous ai dit qu'on ne peut déchiffrer l'Apocalypse si on ne connaît pas la tradition initiatique. L'alchimie, l'astrologie, la magie, la Kabbale et même les cartes du Tarot qui représentent le résumé d'un savoir millénaire, sont nécessaires pour interpréter les images de l'Apocalypse.

La deuxième carte du Tarot, par exemple, nommée la Papesse, représente une femme assise tenant sur ses genoux un livre ouvert en partie caché par un pan de son manteau. Ce livre ouvert est l'expression de la dualité (les deux moitiés du livre) tandis que le livre fermé c'est le un, le non-manifesté, l'Absolu. Le livre ouvert, c'est le deux, le un qui s'est polarisé en positif et négatif afin de se manifester. C'est cette manifestation, cette polarisation que les Initiés appellent la Nature.

La Papesse, qui tient le livre sur ses genoux, c'est donc la Mère-Nature et le livre est son résumé. Oui, ce livre qui contient tous les secrets que Dieu a écrits, c'est la Nature, la Femme cosmique, Isis, dont seul l'Initié est digne d'ôter les voiles afin de déchiffrer les mystères.

IX

LES 144.000 SERVITEURS DE DIEU

« Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange qui montait du côté du soleil levant et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges, à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau : 144.000 de toutes les tribus des fils d'Israël : de la tribu de Juda, 12.000 marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, 12.000 ; de la tribu de Gad, 12.000 ; de la tribu d'Aser, 12.000 ; de la tribu de Nephtali, 12.000 ; de la tribu de Manassé, 12.000 ; de la tribu de Siméon, 12.000 ; de la tribu de Lévi, 12.000 ; de la tribu d'Issacar, 12.000 ; de la tribu

de Zabulon, 12.000 ; de la tribu de Joseph, 12.000 ; de la tribu de Benjamin, 12.000 marqués du sceau. »

Apocalypse 7 : 1-8

Je vous l'ai dit, pour interpréter l'Apocalypse il faut posséder des connaissances dans différents domaines : alchimique, astrologique, kabbalistique, etc. Si l'on ne possède pas ces connaissances, on commettra de graves erreurs. Combien ont cru et croient encore que le feu du Ciel tombera un jour sur la terre n'épargnant que 144.000 élus ! Il y a plusieurs milliards d'hommes sur la terre et 144.000 à peine échapperont à ce châtement terrible ?... Alors, quelle angoisse pour tous ! chacun a si peu de chances d'être épargné ! Mais, encore une fois, ce passage est symbolique, et pour l'interpréter il faut faire appel à des notions astrologiques.

Il est dit : « Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre... » Ces quatre coins de la terre où se tiennent les quatre anges sont les quatre points cardinaux de l'espace entre lesquels s'inscrit le zodiaque. Et le zodiaque est représenté ici par les douze tribus des fils d'Israël, c'est-à-dire les fils de Jacob.* Rappelez-vous la conférence que je vous ai faite, il y a des années, sur les douze travaux d'Hercule en vous montrant les correspon-

* Dans le livre de la Genèse, Jacob est aussi appelé Israël.

dances qui existent entre ces travaux, les douze fils de Jacob et les douze constellations zodiacales.*

Lorsqu'il quitta la maison paternelle, Jacob s'endormit une nuit la tête sur une pierre. Pendant son sommeil, il vit une échelle sur laquelle des anges montaient et descendaient, et au sommet de cette échelle se tenait le Seigneur qui lui dit : « Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. »** La postérité de Jacob, ce sont donc les douze tribus d'Israël qui constituent symboliquement le peuple de Dieu, et elles sont en relation avec les douze constellations zodiacales. Le cercle du zodiaque est une image de la totalité de l'espace, et dans cette totalité chaque constellation possède des qualités et des fonctions bien définies. Je vous ai montré que les paroles que Jacob adresse à ses fils au moment de mourir les mettent chacun en relation avec un signe du zodiaque.

L'importance du nombre douze apparaît particulièrement dans ce passage. Dans chaque tribu, 12.000 élus sont marqués d'un sceau sur le front,

* Voir tome 8 des Œuvres Complètes.

** Genèse 28 : 13-15.

ce qui, multiplié par 12 qui est le nombre des tribus, donne 144.000. Une grande importance est également accordée au nombre douze dans la description de la Jérusalem céleste à la fin du livre de l'Apocalypse. La Jérusalem céleste a douze fondations, douze portes gardées par douze anges, ses murs ont douze mille stades de côté, ses remparts 144 coudees et sur les portes sont aussi inscrits les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Il existe donc un lien étroit entre les 144.000 élus et la Nouvelle Jérusalem. C'est le même symbole de la vie parfaite, représentée dans le premier cas sous la forme d'une assemblée de serviteurs de Dieu et, dans le deuxième, sous la forme d'une ville. Une ville est une collectivité d'êtres et dans cette ville chaque être peut être compris comme une demeure, un édifice. C'est ce que Jésus voulait exprimer aussi lorsqu'il disait : « Vous êtes le temple du Dieu vivant. »

Celui qui veut véritablement progresser voit s'ouvrir devant lui tout un champ d'activités. Ces activités sont représentées symboliquement par les douze travaux d'Hercule qui sont aussi liés aux douze signes du zodiaque. C'est donc tout un chemin à parcourir et qui permettra au disciple d'ouvrir peu à peu les douze portes* et de devenir lui-même la Jérusalem nouvelle, la ville de lumière où il n'y aura plus ni ténèbres ni maladie ni mort.

* Voir chapitre 17, 3e partie « Les portes de perle ».

Et maintenant, qu'est-ce que ce signe de l'élection des justes présenté comme un sceau sur le front ? Les êtres choisis, élus, portent une marque, c'est vrai, mais ce n'est pas une marque qu'un ange viendrait au hasard poser de l'extérieur. C'est l'homme lui-même qui, par son travail, son élévation spirituelle, inscrit un tel signe sur son front. Car combien de fois je vous l'ai dit : tout s'enregistre, et nos actes, nos sentiments, nos pensées, laissent des traces non seulement autour de nous, mais aussi et surtout en nous. Tout notre être est imprégné, modelé, façonné par les manifestations de notre vie psychique. Oui, c'est une loi : chaque fois que nous manifestons la bonté, la justice, la patience, l'amour... ces vertus s'inscrivent en nous, et non seulement elles s'inscrivent en nous, mais elles créent autour de nous une sorte de champ magnétique qui attire de l'espace des forces bénéfiques qui nous protègent. Et c'est ainsi que l'on peut dire qu'un ange pose un sceau sur notre front.

Tout se passe à l'Ecole divine comme dans les écoles terrestres : quand un étudiant réussit à un examen, il reçoit un diplôme qui lui ouvre certaines portes et lui donne de nouvelles possibilités. Eh bien, vous aussi, quand vous savez passer les épreuves de la vie avec succès, vous recevez un diplôme, mais ce n'est pas un papier comme les diplômes des universités qui peuvent être déchirés, brûlés, effacés ou volés. Là, c'est un diplôme qui s'imprime dans le

plan subtil sur votre visage, sur votre corps, dans tout votre être, et personne ne peut vous l'enlever. Et même, les esprits de la nature qui savent lire ce diplôme vous apprécient, vous reçoivent, vous reconnaissent. A travers l'espace, partout où vous allez, ils voient ce diplôme, et alors ils vous protègent, ils viennent vous aider. Oui, ce diplôme vivant, fait d'émanations puissantes et lumineuses, c'est cela le sceau dont est marqué le front des serviteurs de Dieu.

Alors, il est inutile de s'inquiéter pour savoir si l'on sera l'un des 144.000 élus ! Il faut travailler. La grâce de Dieu ne tombe pas au hasard sur n'importe qui, mais seulement sur les créatures qui l'ont méritée par leur travail spirituel.*

* Voir, dans le tome 26 des Œuvres Complètes, le chapitre V, 5e partie.

X

LA FEMME ET LE DRAGON

« Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. »

Apocalypse 12 : 1-7

On peut rapprocher ce texte du passage de la Genèse où le serpent parvient à entraîner Eve dans la faute en la persuadant de manger du fruit défendu. Du point de vue du symbolisme de l'Arbre séphiroतिक, Eve, le principe féminin, correspond à la séphira Iésod, la Lune (voir arbre séphiroतिक, p. 100-101). Or, Iésod est une région proche de Malkout, la Terre, et si elle n'est pas liée à Tiphéret, le Soleil, elle se trouve exposée aux seules influences terrestres, ou même souterraines. Car sous la terre demeurent les kliphot, les séphiroտ noires, les forces du mal, symbolisées par le serpent ou le dragon. Et c'est ce qui s'est produit avec Eve : si le serpent, qui s'était insinué auprès d'elle, a réussi à la séduire, c'est-à-dire à l'entraîner vers les régions souterraines qui sont les siennes, c'est qu'elle n'était pas liée à Tiphéret, le Soleil.*

La femme décrite par saint Jean est, au contraire, parvenue à quitter Iésod — puisqu'elle a la lune sous les pieds — et à s'élever jusqu'à Tiphéret, puisqu'elle est enveloppée de soleil. Enfin, sa tête est couronnée de douze étoiles pour signifier qu'elle reçoit aussi la lumière des premières séphiroտ. Devant cette femme se dresse un dragon à dix cornes (les dix séphiroտ noires appelées aussi kliphot) et sept têtes (les sept planètes dans leurs manifesta-

* Voir dans les Œuvres Complètes tome 32, chapitre VI : « La chute de l'homme et son relèvement. »

tions inférieures) portant des diadèmes ; le dragon représente donc l'Arbre de Vie inversé. Il existe des princes des ténèbres comme il existe des princes de la lumière, c'est pourquoi le dragon porte des diadèmes. Mais malgré sa puissance il ne peut triompher de la femme. A la différence d'Eve, elle échappe à son emprise.

Or, cette femme est enceinte et le dragon attend qu'elle mette au monde son enfant pour le dévorer. Symboliquement, cet enfant représente l'avènement d'une ère nouvelle, et le dragon, les forces des ténèbres qui s'opposent à sa venue parce qu'elles s'opposent à l'évolution de l'humanité, et elles essaient d'anéantir l'enfant dès sa naissance. Cette idée est aussi exprimée plus loin* par l'image de la grande prostituée assise sur une bête qui avait sept têtes et dix cornes comme le dragon. Ce qui prouve qu'il s'agit du même symbolisme : le monde des ténèbres - représenté par les séphiroth infernales et la grande prostituée - qui s'oppose au monde de la lumière représenté par les séphiroth supérieures et la femme couronnée d'étoiles.

Maintenant, vous demanderez peut-être pourquoi, dans les deux cas, il s'agit d'une femme. Parce que le principe féminin possède les clés de la réalisation dans la matière, et cette réalisation peut se faire pour le bien comme pour le mal. La femme a pour fonction de mettre les enfants au monde,

* Apocalypse 17 : 1-7.

mais un enfant, cela peut être aussi une matérialisation dans d'autres plans, psychique ou spirituel. Car ce sont les mêmes lois qui agissent dans tous les plans. Il est dans la nature de la femme d'émaner des particules très subtiles, une matière éthérique qui peut servir à incarner des idées, des projets, à leur donner un corps.

C'est donc aux femmes de décider quelles idées elles veulent voir réalisées. Sur le front de la grande prostituée était écrit : « Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. » Cette image de la prostituée portant une inscription sur le front exprime clairement les projets qu'elle est en train de réaliser. Est-ce à la réalisation de ces projets que les femmes de la terre veulent s'associer ? Il faut qu'elles sachent que, suivant les orientations qu'elles prendront, elles ont entre leurs mains le salut de l'humanité ou bien sa perte. Oui, les femmes doivent devenir conscientes de leur immense pouvoir et comprendre que, de même qu'il n'existe dans le plan des archétypes en haut qu'une femme, la Femme cosmique, environnée de soleil et couronnée d'étoiles, elles peuvent s'unir, elles aussi, pour ne former qu'une seule femme qui mettra au monde la nouvelle vie symbolisée, à la fin de l'Apocalypse, par la descente de la Jérusalem céleste.

Combien de religieux, de spiritualistes ont méprisé la femme, sans savoir que c'est à cause de ce mépris qu'ils ne pouvaient pas réaliser le

Royaume de Dieu ! Eh oui, les religieux seront peut-être furieux de mes paroles, mais c'est la vérité : beaucoup ont présenté la femme comme un être inférieur, affligé de tous les vices, une créature du Diable qu'il fallait fuir. Ils ne se sont pas rendu compte qu'avec cette attitude, ils influençaient très négativement les femmes : en ne cessant de les accuser d'être légères, coquettes, dépensières, sans scrupules, séductrices, dissimulées, etc., ils ne faisaient que créer les conditions pour qu'elles le deviennent. Certains ont même fini par ne voir en elles que l'incarnation de la prostituée portant sur le front l'inscription « Babylone la grande, source de toutes les abominations », alors qu'elles peuvent devenir, si on leur révèle toutes leurs possibilités et qu'on leur en donne les conditions, la femme environnée de soleil et couronnée d'étoiles qui mettra au monde le Royaume de Dieu, la Nouvelle Jérusalem.

Voilà, il ne faut jamais oublier que le Royaume de Dieu sur la terre ne se réalisera que par les femmes, car c'est la femme seule qui possède la matière avec laquelle il pourra prendre corps. Vous voyez, que de mentalités à changer !

XI

L'ARCHANGE MIKHAËL
TERRASSE LE DRAGON

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien appelé le Diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui. »

Apocalypse 12 : 7-10

Le dragon est le nom que la tradition a donné au principe cosmique du mal. Cette entité collective a été aussi présentée comme une armée d'anges rebelles qui s'est révoltée contre Dieu sous la conduite de son chef Lucifer. C'est à cette armée du mal que s'oppose la milice céleste avec, à sa tête, l'Archange Mikhaël.

Pourquoi Mikhaël ? La tradition rapporte que, lorsque Lucifer se déclara l'égal de Dieu et voulut

Le détroner, un autre archange, indigné par cet orgueil, se dressa devant lui en demandant : « Mi (qui) ka (comme) El (Dieu) ? » c'est-à-dire : « Qui est comme Dieu ? » Et c'est alors qu'il fut appelé Mikhaël et placé à la tête des armées célestes. Dans l'Arbre séphiroतिक, Mikhaël est l'archange de la séphira Tiphéret, la séphira du soleil, la lumière qui combat les ténèbres.

Il y a toujours eu sur la terre des êtres audacieux qui ont poursuivi une lutte sans merci contre le dragon. Mais jusqu'à présent nul n'a réussi à le vaincre, car cette lutte n'est pas l'affaire des humains : ils n'ont ni la taille, ni l'envergure, ni la puissance, ni les méthodes pour le faire. Seule une entité céleste, l'Archange Mikhaël, est capable de vaincre le dragon. Tous ceux qui se sont imaginé qu'ils étaient assez forts pour partir en guerre contre le mal ont été vaincus. Car le mal est une force cosmique extrêmement puissante. C'est une erreur de croire, comme l'ont fait certains, que les pouvoirs du mal sont aussi grands que ceux du bien et que le Diable est une entité assez formidable pour tenir éternellement tête à Dieu. Mais pour les humains, c'est vrai, il est invincible.

Vous direz : « Mais alors, il n'y rien à faire, nous ne pouvons rien faire ? » Si, nous pouvons chaque jour nous engager dans l'armée du bien, dans l'armée des enfants de Dieu. Et le jour où cette armée sera suffisamment nombreuse, les entités des

ténèbres seront vaincues. Elles ne peuvent exercer leur activité malfaisante que parce qu'elles sont alimentées par les convoitises et les désirs inférieurs des humains. Mais un jour, elles seront terrassées et ligotées par les forces cosmiques du bien dont l'Archange Mikhaël est le symbole. Oui, car l'Archange Mikhaël est une entité réelle et c'est lui qui sera à la tête de cet égrégoire formé par tous les grands Maîtres et les disciples de la Fraternité Blanche Universelle. Et quand je dis « disciples de la Fraternité Blanche Universelle », j'entends tous ceux qui travaillent pour la lumière, à quelque religion ou mouvement spirituel qu'ils appartiennent.

Le moment venu, l'Archange Mikhaël se lèvera pour terrasser le Dragon à l'aide de son armée des anges de lumière.* Il va réaliser ce que depuis des millénaires les humains ne cessent de demander au Créateur. C'est pourquoi nous devons nous lier à lui, pour demander sa protection et la possibilité d'œuvrer avec lui afin de renforcer sa victoire. La lumière triomphera des ténèbres, c'est prédit et il en sera ainsi ; alors pourquoi ne pas participer à cet événement en consacrant chaque jour ses énergies à la lumière, à la bonté, à la fraternité ?

* Voir dans le tome 15 des Œuvres Complètes le chapitre : « Les véritables armes : l'amour et la lumière. »

XII

LE DRAGON LANCE DE L'EAU
CONTRE LA FEMME

« Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. Et de sa bouche, le serpent lança de l'eau, comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche... »

Apocalypse 12 : 13-17

Afin qu'elle puisse échapper au dragon, on donne à la femme les deux ailes du grand aigle. En effet, du point de vue symbolique, la tradition oppose le dragon, le serpent qui rampe sur la terre, à l'aigle qui vole très haut dans le ciel.*

* Symboliquement, le scorpion a la même signification que le serpent et le dragon. Voir dans le tome 11 des Œuvres Complètes la fin du chapitre XIX.

Pour s'emparer de la femme, le dragon projette « de l'eau comme un fleuve, afin de l'entraîner par le fleuve. » Cette eau n'a en réalité aucun rapport avec l'eau physique, elle représente les forces du dragon, ses énergies à lui. L'eau est le symbole de la vie ; toutes les énergies qui circulent dans l'univers sont représentées comme une eau, un fluide qui soutient et alimente la vie. Bien qu'étant une créature déchue, le dragon lui aussi possède la vie et cette eau qu'il a projetée de lui-même pour engloutir la femme est l'expression de sa vie. Pure ou polluée, l'eau représente toujours la vie ; que ce soit la vie divine, la vie angélique, la vie humaine ou la vie infernale, c'est toujours la vie.

L'image du fleuve est celle qui nous aide le mieux à comprendre cette idée. Le fleuve prend sa source sur les hauteurs, dans la montagne, et termine son parcours des milliers de kilomètres plus loin, dans la mer. Quand l'eau jaillit à la source, elle est cristalline, délicieuse, nourrissante. Mais peu à peu, en descendant, elle traverse toutes sortes de régions dont elle reçoit les dépôts et les saletés. C'est pourquoi, quand elle arrive à la mer, elle n'est plus qu'un liquide à peine assez bon pour servir à arroser les jardins et faire vivre toutes sortes de bestioles.

De la même manière, le fleuve de vie jaillit du trône de Dieu, étincelant et pur. Il descend à travers toutes les régions de l'univers dont il nourrit et abreuve les habitants : les Séraphins, les Chéru-

bins, les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Principautés, les Archanges, les Anges et enfin les Ames glorifiées, c'est-à-dire les Prophètes, les grands Maîtres, les Initiés. Mais quand ce courant puissant arrive encore plus bas, dans la région des hommes ordinaires, cela se passe exactement comme pour le fleuve qui descend de la montagne et que les gens qui vivent au bord ne cessent de polluer.

Dans le plan mental, dans le plan astral comme dans le plan physique, les humains sans le savoir ne cessent de rejeter leurs saletés dans ce fleuve de la vie qui, à la fin, n'est plus qu'un marécage : chacun est obligé d'absorber les déchets rejetés par les autres, tout ce qui émane des instincts, des rancunes, des convoitises mal maîtrisés. Mais qu'elle soit pure ou polluée, cette vie qui vient de Dieu est toujours la vie, même quand elle descend jusqu'aux régions souterraines dont elle nourrit aussi les habitants. Sinon, d'où voudriez-vous que ces entités que nous appelons les démons tiennent leur existence ?...

Les deux extrémités du fleuve, la source sur la montagne et l'embouchure dans la mer, représentent donc les deux pôles opposés de la vie psychique : la superconscience et la subconscience, le Ciel et l'Enfer. Car traditionnellement, et entre autres significations symboliques, bien sûr, la mer est souvent considérée, à cause de son caractère inorganisé et chaotique, de ses abîmes sans fond, comme le lieu

où naissent et se développent les forces ténébreuses, les entités maléfiques tel le Léviathan, monstre marin mentionné dans le Livre de Job.*

L'eau que le dragon vomit représente donc une partie des forces qu'il projette pour pouvoir capturer la femme. C'est de l'eau, c'est de la vie, mais dans ses degrés inférieurs. Or, cette eau est absorbée par la terre, ce qui est aussi symbolique. En effet, vous savez que dans le plan physique les quatre éléments peuvent se renforcer ou se neutraliser mutuellement. Eh bien, il en est de même dans le plan psychique. Dans le plan psychique aussi, la terre peut absorber les mauvais courants. C'est pourquoi je vous ai donné des exercices à faire avec la terre. Lorsque vous vous sentez troublé, traversé par des forces négatives, vous pouvez vous allonger sur la terre, faire un petit trou, y placer votre doigt et demander aux entités qui travaillent là, dans le sol, de vous délivrer de ces mauvais courants.**

La terre a secouru la femme en engloutissant le fleuve que le Dragon projetait sur elle ; de la même façon la terre peut aussi nous secourir en absorbant les courants malsains que notre nature inférieure – qui est le véritable Dragon – projette sur nous. L'évolution de la société fait que les humains ont de moins en moins de contacts avec la terre, et c'est

* Job 3 : 8.

** Voir dans Œuvres Complètes, tome 7, p. 96.

dommage car ces contacts sont toujours bénéfiques pour le psychisme. A plusieurs reprises j'ai conseillé à des personnes qui souffraient d'angoisses, d'obsessions, de travailler la terre, car piocher, creuser, désherber, planter peuvent être pratiqués comme une thérapie. Vous voyez, encore une fois, les symboles de l'Apocalypse ne sont pas sans relations avec les problèmes de la vie quotidienne.

XIII

LA BÊTE QUI MONTE DE LA MER
ET LA BÊTE QUI MONTE DE LA TERRE

« Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphèmes. La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité. Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes ; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel... »

Apocalypse 13 : 1-7

« Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles de l'agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête dont la blessure mortelle avait été guérie. Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par des prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait... Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. »

Apocalypse 13 : 11-18

Vaincu par l'Archange Mikhaël et la milice céleste, le dragon a été précipité sur la terre et dans la mer : « Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »* Et là, il reçoit le renfort de deux bêtes : celle qui monte de la mer et celle qui monte de la terre, car symboliquement, en effet, l'eau et la terre représentent des régions qui n'ont pas encore été visi-

* Apocalypse 12 : 12.

tées et organisées par l'esprit, c'est-à-dire la nature inférieure.*

D'après la Science initiatique, il existe d'une part une entité cosmique du mal appelée selon le cas Satan, Lucifer, le Dragon, etc., et d'autre part des réservoirs de forces ténébreuses, malfaisantes formés par l'accumulation des pensées, des sentiments et des actes mauvais des humains. Ces réservoirs sont appelés « égrégores », mais évidemment de même qu'il existe des égrégores des ténèbres, il existe aussi des égrégores de la lumière formés par l'accumulation des pensées, des sentiments et des actes bons des humains. Les clairvoyants qui ont vu les égrégores des ténèbres disent qu'ils ont la forme d'animaux féroces. La bête qui monte de la mer et celle qui monte de la terre sont de tels égrégores. Le dragon donne son pouvoir à ces bêtes, mais elles renforcent aussi le pouvoir du dragon en entraînant les habitants de la terre à lui rendre un culte et, au contraire, à blasphémer le nom de Dieu.

De la seconde bête, qui monte de la terre, saint Jean dit que son nombre est six cent soixante-six. Et ce nombre a donné lieu à toutes sortes d'interprétations. Combien, au lieu de chercher à comprendre son symbolisme, se sont empressés de chercher quel personnage historique, quelle doctrine ou idéologie il représentait. Cela a varié avec les époques :

* Voir dans *Oeuvres Complètes*, tome 2, le chapitre « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas ».

on y a vu Néron, puis le protestantisme, Napoléon, Hitler, le communisme... Mais ce nombre est un symbole : trois fois six, le nombre six dans les trois mondes.

Pour comprendre le nombre six, il faut l'étudier par rapport au nombre cinq. Le cinq est le nombre de l'homme quand on le dessine les bras et les jambes écartés : il s'inscrit dans l'étoile à cinq branches, le pentagramme. Le nombre cinq représente l'homme qui s'est débarrassé du côté animal, symbolisé par la queue. Le nombre six est donc le nombre de l'animal. Vous voyez donc comme il est important pour le disciple de travailler à installer en lui le nombre cinq. Comment ? Par les cinq vertus du pentagramme : la sagesse, l'amour, la vérité, la bonté, la justice.

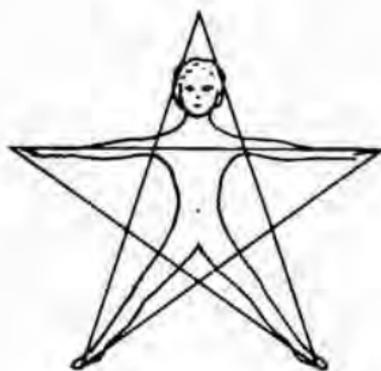


schéma n° 5

Passer de l'animal à l'homme, c'est donc passer du six au cinq ; et ce n'est pas facile, car la nature humaine est tellement proche encore de la nature animale avec tous ses instincts et ses appétits ! Nous traînons tous avec nous notre passé animal : la ruse des uns, la brutalité, la cruauté, la voracité ou la sensualité des autres... La question maintenant, c'est de travailler sur les qualités psychiques et spirituelles, afin de tenir tête à toutes ces tendances instinctives. C'est cela le problème que nous avons tous à résoudre.

Evidemment, cette nature animale est puissante parce qu'elle est très ancienne : elle a eu des millénaires pour s'exercer et se fortifier parce qu'elle a vécu dans des conditions très difficiles. Regardez les animaux, toutes les difficultés qu'ils doivent affronter pour pouvoir survivre, trouver leur nourriture, se procurer un abri, le conserver, élever leurs petits et les protéger des autres animaux. Comment voulez-vous qu'après avoir vécu dans de pareilles conditions, notre nature instinctive soit maintenant douce, bonne, clémente ?... Mais ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'elle ne représente pas la dernière étape du développement humain, et c'est à la sagesse, à l'intelligence, maintenant, de manifester ces qualités, pour équilibrer cette force formidable que nous avons tous en nous et qui est justement ce que l'Apocalypse appelle la Bête. Cette Bête, où la cherchez-vous ? Chez les autres ? Non, c'est en cha-

cun de nous qu'elle se trouve. Elle existe extérieurement, collectivement, c'est entendu. Mais la véritable compréhension, c'est de savoir qu'elle est en nous et que c'est notre nature inférieure.

Alors, voilà, il faut prendre conscience de l'importance de ce travail que nous devons faire sur la nature inférieure avec les armes de l'intellect, de l'âme et de l'esprit. Sinon, que croyez-vous ? Que la Bête sera reconnaissante que vous l'ayez nourrie et servie ? Pensez-vous ! Elle finira par vous dévorer... Regardez ce qui est dit à propos de la grande prostituée qui était assise sur la bête à dix cornes et à sept têtes : « Les dix cornes (qui sont, je vous l'ai dit, le symbole des dix séphirotes noires) et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs et la consumeront par le feu. »* Eh oui, si l'on n'est pas vigilant, on finit toujours par être mis en pièces par la nature inférieure après l'avoir réchauffée, nourrie et cajolée !

* Apocalypse 17 : 16.

XIV

LE FESTIN DE NOCES DE L'AGNEAU

« Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux et comme un bruit de fort tonnerre disant : Alléluia ! car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues et son épouse s'est préparée et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin éclatant, pur. Car le fin lin ce sont les œuvres justes des saints. Et l'ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau ! »

Apocalypse 19 : 6-9

« Et je vis descendre du ciel d'auprès de Dieu la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. »

Apocalypse 21 : 2

« Puis un des sept anges qui tenaient les sept

coupes remplies des sept derniers fléaux vint et il m'adressa la parole en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu ayant la gloire de Dieu. »

Apocalypse 21 : 9-10

Une grande fête se prépare dans le ciel : les noces de l'Agneau. Et l'épouse de l'Agneau est la Jérusalem nouvelle. Evidemment, la grande majorité des humains seront surpris de voir que cette épouse est une ville, ils ne sont pas prêts à entrer dans cette vision des choses, car la manière dont ils conçoivent et vivent le mariage est trop éloignée de ce qu'est en réalité le vrai mariage : l'union des deux grands principes cosmiques, l'éternel masculin et l'éternel féminin, dont tout ce qui existe dans l'univers tire son origine.*

Oui, le mariage, le véritable mariage tel que les plus grands Initiés l'ont toujours compris, c'est l'union des deux grands principes masculin et féminin : l'esprit et la matière. Et cette union est un travail de l'esprit sur la matière pour donner naissance à une vie parfaite. La matière est opaque, inerte, sans forme, et l'esprit va vers elle pour la rendre

* Voir tome 8, chapitre 8 : « Le vrai mariage ».

vivante, lumineuse, expressive. L'esprit, lui, est tellement subtil et insaisissable qu'il a besoin de trouver une matière pour se concrétiser et se condenser. Quand l'esprit est parvenu à rendre la matière plus subtile, quand la matière est arrivée à condenser l'esprit, ils réalisent une unité, une fusion extraordinaire. C'est cela le véritable mariage.

L'agneau dont on célèbre les noces est un symbole du Christ, de l'esprit, et son épouse c'est cette cité terrestre, symbole de la matière qui, par sa fusion avec lui, deviendra la Jérusalem céleste, la cité de Dieu. Et si sur la terre on célèbre un mariage avec un festin où les invités portent des habits de fête, dans le plan spirituel aussi les noces s'accompagnent symboliquement d'un festin où tous doivent porter des vêtements de cérémonie. Et pour le disciple, ce festin peut avoir lieu tous les jours, car c'est tous les jours que se célèbrent les noces de l'esprit et de la matière, du Ciel et de la terre : c'est tous les jours que nous, les humains, nous pouvons nous unir au monde divin grâce aux vêtements lumineux de l'aura.*

Alors, soyez attentifs afin de vous trouver là, présents, et de participer aux fêtes que donnent le Seigneur, la Mère Divine et toutes les hiérarchies angéliques. Vous vous imaginez qu'il suffit de vou-

* Voir tome 6, le chapitre sur « L'aura ».

loir participer au festin pour y être admis ? Eh bien, non, pour être admis, il faut remplir certaines conditions. Et si vous vous présentez comme ça, sans être prêts, il vous arrive exactement la même mésaventure qu'à cet homme dont parle Jésus dans une parabole : il s'était présenté au festin sans sa robe de cérémonie et il n'a pas été accepté.* La robe justement est le symbole des qualités, de l'état intérieur qu'il faut avoir développé pour pouvoir participer au festin de noces de l'Agneau.

Maintenant, vous ne serez peut-être pas invités à vous asseoir en haut de la table, à la droite du Maître de maison, mais ça ne fait rien : même à l'autre bout de la table, ça vaut la peine d'avoir une petite place pour participer à ce festin.

* Saint Matthieu 22 : 11-14.

XV

LE DRAGON LIÉ POUR MILLE ANS

« Puis je vis descendre du ciel un ange qui avait la clé de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le Diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. »

Apocalypse 20:1-4

Le Dragon a donc été terrassé par l'Archange Mikhaël et la milice céleste, et maintenant le voilà enchaîné et jeté dans l'abîme pour mille ans. Ensuite, on le laissera sortir pour un peu de temps. Est-ce que cela signifie que le mal régnera de nouveau sur la terre?... Non, parce que, pendant ces mille ans sous terre, on ne laissera pas le Dragon comme ça sans rien faire : certains vont s'occuper de lui. Comment ? Eh bien, on va l'éduquer. On

lui donnera des pédagogues qui lui feront faire un bon apprentissage... et même des pédicures, des manucures et des dentistes pour lui limer les griffes et les dents, lui enlever son venin et le rendre inoffensif ! Mais oui, il existe en bas, sous terre, des ateliers où on lui fera subir quelques traitements pour le décrasser un peu. Sinon, à quoi cela servirait-il d'enfermer un dragon pendant mille ans ? Quand il sortira il fera les mêmes dégâts, les mêmes ravages. Un dragon ne se transforme pas s'il n'est pas un peu malmené. C'est pourquoi des créatures qui connaissent parfaitement leur métier d'éducateurs s'occuperont de lui. Elles vont lui dire : « Ah ! Ah ! c'est ton tour maintenant. Tu as assez tourmenté les humains. On va te donner quelques bonnes leçons. »

Il est contraire à la sagesse divine de tuer des créatures ou de les laisser inactives. Pour l'Intelligence cosmique, ni la paresse, ni la mort ne doivent exister. Partout se manifestent l'activité et la vie. C'est pourquoi il est prévu que même les créatures les plus déchues, le Dragon, les diables, pourront retourner un jour vers Dieu. Vous ne me croyez pas ? C'est pourtant vrai. Les gens sont d'une telle cruauté qu'ils ne veulent même pas que les diables s'améliorent ! Ils pensent qu'ils doivent brûler dans l'Enfer pour l'éternité. Eh non, le Seigneur pense à les assagir et à les faire revenir vers Lui. Mais comme Il a une patience infinie, Il n'est pas pressé

et c'est pourquoi il existe encore des diables pour tourmenter les humains. Mais il est dit qu'une époque viendra où ils ne pourront plus les tourmenter parce qu'ils seront ligotés, et cette époque approche.

Vous vous demandez comment je sais tout cela. Mais je le sais parce que je l'ai lu, tout simplement. Et où ?... Pas dans les livres des humains en tout cas. Je ne me fie plus aux livres humains, on y trouve trop d'erreurs, trop d'incohérences, je ne perds plus mon temps à les lire. Maintenant je ne lis que le Livre de la nature vivante. Et c'est dans ce livre que j'ai découvert que l'amour de Dieu, la vie de Dieu descend jusque dans les profondeurs de la terre et des abîmes. Même là, il reste encore quelques particules de vie qui permettent aux créatures habitant ces régions de subsister. Et si la vie de Dieu descend jusque-là, pourquoi ces créatures n'auraient-elles pas la possibilité d'être sauvées ?

Donc, le Dragon, on ne le tue pas, on ne le laisse pas non plus sans rien faire, mais on l'éduque. Ou bien on le mange !... Mais oui, prenez le Talmud et vous lirez qu'au fond des océans vit un monstre marin, le Léviathan, qui est le symbole du mal ; et il est dit qu'au dernier jour il sera capturé, dépecé, salé et mis en conserve pour le régal des justes. Il faut comprendre. Oui, c'est écrit ainsi, alors, regardez maintenant les festins qui attendent les justes : la chair du Léviathan, quelles délices et quelles réjouissances en perspective ! Si on doit compren-

dre cela littéralement, beaucoup de gens seront vraiment dégoûtés. Il faut donc interpréter ce récit, et comment ?... Puisque le Léviathan, qui est un monstre, doit faire le régal des justes, cela signifie que si on sait comment utiliser le mal, il devient une nourriture, c'est-à-dire une source de richesses et de bénédictions.

Donc, c'est clair : le mal, on peut l'apprivoiser, le chloroformer, l'utiliser, le dépecer même pour le manger, mais on ne peut pas le tuer. Alors, justement, il vaut mieux apprendre à l'utiliser. Voilà une nouvelle compréhension de ce symbole du Dragon.

XVI

LE NOUVEAU CIEL
ET LA NOUVELLE TERRE

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu... »

Apocalypse 21 : 1

Pourquoi un nouveau ciel et une nouvelle terre ?... Si on prend cette phrase littéralement, on peut se demander si Dieu est obligé de recommencer sa création et pourquoi ?... Est-ce qu'elle est devenue vieille ? La terre, oui, à la rigueur, on comprend qu'elle ait un peu vieilli parce qu'elle est faite de matériaux qui s'oxydent, se désagrègent et, avec le temps, il est possible qu'il soit nécessaire de les remplacer. Mais le ciel qui est fait en principe d'une matière pure, lumineuse, incorruptible, éternelle, comment se fait-il qu'il ait lui aussi vieilli ? Dans la Genèse, pourtant, il est écrit qu'après avoir créé le ciel et la terre, « Dieu vit que cela était bon ». Comment se fait-il que maintenant Il découvre qu'ils

ne sont plus très au point et qu'Il soit obligé d'en faire de nouveaux ? Cela ne parle pas tellement en faveur de sa perfection. Et puis, en attendant que les travaux soient achevés, où va-t-on loger les habitants, toutes les myriades d'anges et d'archanges ? Quelle inquiétude et quel remue-ménage dans le ciel ! Voilà encore des soucis pour le Seigneur... Non, c'est absurde, on est obligé d'interpréter ce texte autrement.

Par le mot « ciel », il faut comprendre une chose, et par le mot « terre » il faut en comprendre une autre. Dans le langage symbolique, le ciel représente la partie spirituelle de l'homme, le domaine de la pensée, des projets, et la terre représente le domaine de la concrétisation, de la réalisation dans la matière. Et de même que dans le cosmos, le ciel et la terre représentent une unité, dans l'être humain aussi ils sont liés. Un « nouveau ciel » signifie des idées nouvelles, une compréhension, une perception, une philosophie nouvelles qui entraînent une « nouvelle terre », c'est-à-dire des attitudes nouvelles, des comportements nouveaux et une nouvelle façon de vivre. La tête est dans le ciel et les pieds sont sur la terre. Les pieds, c'est ce qui marche d'après la tête, car les pieds courent là où la tête a déjà quelques projets. Donc, c'est le comportement, la conduite, la façon d'agir des humains qui changeront à cause du changement de la tête, c'est-à-dire d'une nouvelle philosophie.

Mais ce nouveau ciel que Dieu est en train de créer, est-il vraiment nouveau ? Eh non, il est là depuis l'éternité, mais c'est pour les humains qu'il sera nouveau. Car il est là mais ils ne le voient pas, et le jour où ils le découvriront, évidemment, ce sera nouveau... pour eux !

Un nouveau ciel et une nouvelle terre... en réalité, on ne sait même pas ce que signifie le mot « nouveau ». Prenons un fleuve, son nom reste le même : Danube, Seine ou Tamise, mais l'eau qui coule n'est-elle pas toujours nouvelle ? Et le soleil aussi, qui est le même tous les jours, est toujours nouveau car ses émanations, ses radiations sont à chaque instant différentes. Ce qui est nouveau, c'est la vie, le contenu. Si vous êtes capable d'aller suffisamment loin, suffisamment haut, au-delà de tout ce qui est le contenant, pour entrer dans le contenu, dans la vie, vous trouverez que tout est sans cesse nouveau, et le ciel et la terre.

Donc, le nouveau ciel et la nouvelle terre, cela signifie que le niveau de conscience des humains s'élèvera jusqu'à un degré où ils découvriront ce qui a toujours existé, mais qu'ils n'avaient encore jamais vu. Le soleil est là depuis toujours, mais la majorité n'en sont pas conscients. Du moment qu'ils ne se réjouissent pas, qu'ils ne le contemplent pas, qu'ils ne le sentent pas comme un être vivant, intelligent, avec lequel ils peuvent entrer en relation, et qu'ils ne désirent pas devenir comme lui, c'est qu'ils

ne l'ont pas découvert et qu'ils sont encore dans l'ancien ciel, vieux, vermoulu, moisi.

Maintenant, n' imaginez pas que vous devez attendre des bouleversements cosmiques pour connaître le nouveau ciel. Dès aujourd'hui, vous pouvez l'habiter. Chaque fois que vous nourrissez des pensées et des sentiments purs, que vous décidez de travailler pour un haut idéal, vous êtes déjà dans ce ciel nouveau, et ce ciel nouveau entraîne obligatoirement une nouvelle terre. Car celui qui embrasse une philosophie sublime est obligé de changer son comportement, sa façon d'agir. Toutes les méthodes que vous êtes en train d'apprendre ici concernant la nutrition, la respiration, le travail, la création des enfants, les relations avec les humains et tout l'univers, c'est cela la nouvelle terre. Alors, qu'attendez-vous pour y entrer ?

Malheureusement, il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de candidats et que les choses doivent se passer comme avec les bœufs de l'anecdote. Deux frères avaient hérité de leur père qui venait de mourir et ils commencèrent à se partager l'héritage. Le plus jeune des deux, qui était bête, avait toujours des idées un peu bizarres qu'il croyait très sages, et lorsque vint le moment de partager le troupeau de bœufs, il dit à son frère aîné : « Voilà, puisqu'il y aura désormais deux troupeaux, nous allons construire une nouvelle étable. Quand ce sera fait, nous laisserons les bœufs se déterminer eux-mêmes : ceux

qui iront dans la vieille étable seront pour toi et ceux qui iront dans la nouvelle seront pour moi. » Eh oui, un référendum chez les bœufs. L'aîné accepta et, lorsque la nouvelle étable fut achevée, il fut fait comme ç'avait été dit. Mais voilà que tous les bœufs allèrent dans la vieille étable... parce qu'ils en avaient l'habitude. Un bœuf seulement, un vieux bœuf borgne entra dans le nouveau bâtiment. Je ne vous dis pas l'air dépité du plus jeune frère...

Eh bien, cela risque d'être la même chose avec le nouveau ciel et la nouvelle terre. Quelquefois j'ai envie de dire au Seigneur : « Quand Tu as pensé à construire un nouveau ciel et une nouvelle terre, étais-Tu bien au courant de la mentalité des humains ? Qu'as-Tu espéré ? Sur quoi as-Tu compté ? Regarde, le nouveau ciel est inhabité, il n'y a personne. » Eh oui, je suis peut-être le seul, moi, comme le vieux bœuf borgne, qui y suis entré, je ne sais pas pourquoi. Bien sûr, je ne le Lui dirai pas, au Seigneur, Il sait ce qu'Il fait. Peut-être veut-Il voir seulement combien de gens entreront dans le nouveau ciel et marcheront sur la nouvelle terre. Moi, en tout cas, je n'en vois pas beaucoup et c'est inquiétant.

Alors, vous maintenant, qu'il y en ait au moins quelques-uns qui s'efforcent d'entrer dans le nouveau ciel, c'est-à-dire d'accepter la nouvelle philosophie et de l'appliquer ; et l'application justement, c'est cela la nouvelle terre... Oui, on doit compren-

dre symboliquement, sinon tout devient insensé. Comment voulez-vous que le ciel et la terre disparaissent pour laisser la place à un autre ciel et à une autre terre ? Le ciel restera ce qu'il est, et la terre aussi (à moins que les humains eux-mêmes ne la détruisent), mais c'est la façon de penser et la façon de vivre qui changeront.

Dans un autre passage de l'Apocalypse, il est écrit : « Il y eut un grand tremblement de terre, le ciel devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang et les étoiles tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier, secoué par un vent violent, jette ses figues vertes. »* Dans les Evangiles aussi Jésus fait une semblable prédiction : « Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel... »** Pourtant, notre pauvre petite terre, elle est tellement minuscule qu'il n'y a même pas de place pour recevoir une étoile, car une seule étoile est déjà bien plus grosse qu'elle ! Comment imaginer qu'elles vont se mettre à tomber toutes dessus en même temps ? Les étoiles ne connaissent même pas l'existence de cette poussière qui s'appelle la terre où de petits microbes discutent et se chamaillent : pourquoi devraient-elles toutes tomber dessus ? Alors, rassurez-vous, les étoiles ne tomberont pas du ciel, mais symboliquement, ah ! là, oui, il tombera beaucoup d'étoiles. Et quel-

* Apocalypse 6 : 12-14.

** Saint Matthieu 24 : 29.

les sont ces étoiles ?... Les gens glorieux, placés sur un piédestal alors qu'ils ne le méritent pas. Avec le nouveau ciel et la nouvelle terre, ils perdront leur rang, leur célébrité.

Et « le soleil qui s'obscurcira » ? C'est la philosophie qui règne actuellement dans le monde, une philosophie qui, en s'éloignant de la véritable Science initiatique, s'est tellement intellectualisée qu'elle ne peut plus résoudre les nouveaux problèmes que présente la vie. C'est donc ce soleil, auquel les humains se sont accrochés, qui s'obscurcira.

Quant à la lune, qui représente le domaine de la religion, elle aussi perdra sa clarté, c'est-à-dire que les religions officielles, qui se sont établies sur des bases erronées, des superstitions, des préjugés, des fanatismes, perdront leur influence et leur autorité.

Il est dit aussi que « le Fils de l'homme viendra sur les nuées ». Cela signifie que le Christ viendra dans la pensée, dans l'intellect des humains. Car les nuages, qui sont du domaine de l'air, représentent les pensées : leurs formes, que les vents ne cessent de modifier, sont l'expression du monde mental. Voilà les prédictions de Jésus et de saint Jean : il ne s'agit pas du soleil, de la lune, des étoiles et des nuées que nous apercevons dans le ciel mais de ce qu'ils représentent symboliquement dans notre psychisme.

Alors, maintenant, c'est clair, il ne faut pas

attendre la fin du monde à la façon dont tellement de chrétiens l'ont attendue. Combien de fois déjà on a annoncé la fin du monde... en donnant même la date ! Et c'était l'affolement, beaucoup se préparaient à mourir. Mais voilà que la date passait et le monde continuait. Il se produisait, bien sûr, quelques bouleversements, mais le monde continuait. C'était seulement une époque qui était révolue. Il fallait comprendre que « le monde », cela signifie une époque, car on est toujours en train de vivre les derniers jours d'une époque et les premiers jours d'une nouvelle époque ; il faut comprendre. Et les derniers jours du monde, nous les vivons aussi maintenant, parce qu'une nouvelle époque vient.

L'humanité ne disparaîtra jamais complètement. Les humains sont solides, ne vous inquiétez pas, ils résistent à tout ! Mais qu'il y ait bientôt toutes sortes de bouleversements et de remue-ménage et que ce soit la fin d'une époque, ça, oui. C'est pourquoi il faut se préparer pour entrer dans le nouveau ciel et marcher sur la nouvelle terre.

XVII

LA CITÉ CÉLESTE

« Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspé transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël : à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau.

Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille. La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-

quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.

La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste. Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent.

Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire et l'agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations. Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de l'agneau.

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu

et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. »

Apocalypse 21-22 : 5

I

La pierre cubique

La ville dont saint Jean fait la description est un cube : « Sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales. » Dans le symbolisme du cube, comme dans celui du carré, on retrouve le nombre quatre, le nombre de la matière, car la matière, c'est les quatre éléments (terre, eau, air et feu), les quatre directions de l'espace (nord, sud, est, ouest), etc. La forme cubique de la nouvelle Jérusalem, l'épouse de l'Agneau, souligne qu'elle est bien un symbole de la matière à laquelle l'Agneau, c'est-à-dire le Christ, l'esprit, s'unit pour lui donner l'éclat d'une pierre précieuse, la transparence du cristal.

Mais le symbolisme du cube va beaucoup plus loin, car le développement du cube est la croix.

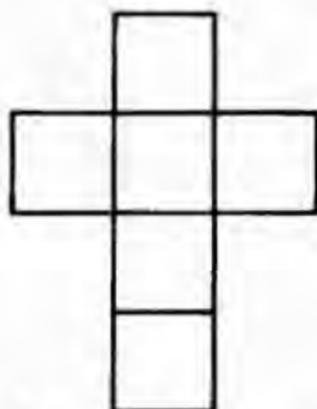
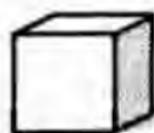


schéma n° 6

Pour les kabbalistes la croix, qu'ils présentent en trois dimensions, résume et contient tous les principes de la création.

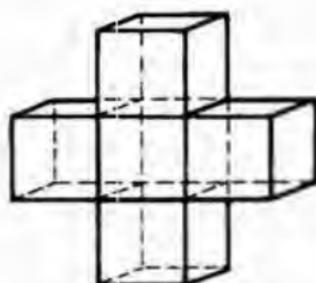


schéma n° 7

Si vous comptez, vous verrez qu'elle est constituée de 22 faces. Sur chaque face est inscrite une lettre de l'alphabet hébraïque et à chacune de ces lettres correspond, dans l'ordre, une des 22 cartes du Tarot. La croix est donc la figure symbolique des 22 puissances par lesquelles Dieu a créé l'univers.

Le christianisme a mis l'accent sur l'aspect douloureux et tragique de la croix, sur son aspect de mort, en l'associant essentiellement à la mort de Jésus. Mais là encore, il faut aller plus loin pour voir dans la croix une signification beaucoup plus vaste : celle de la matière dans laquelle l'esprit descend pour la vivifier. Bien sûr, il arrive que l'esprit s'engouffre dans la matière et s'y endorme ; s'il n'a pas les forces suffisantes pour l'animer, cette union devient le tombeau de l'esprit, et c'est malheureusement ce qui se produit chez une quantité de gens qui laissent l'esprit s'enterrer en eux. La matière est la croix sur laquelle l'esprit ne cesse de se sacrifier, mais ce sacrifice n'a sa raison d'être que si la matière se transforme et devient plus vivante, plus pure.

Pour les alchimistes, la croix est le creuset dans lequel ils effectuent toutes les opérations sur la matière afin de la transformer en or. Mais, je vous l'ai souvent dit, pour le véritable alchimiste, la matière à transformer en or est en lui-même : c'est sa propre matière ; aussi doit-il étudier les différents éléments qui la constituent, leurs combinaisons ainsi que les formules qui permettent leur transmutation.

Tous les éléments qui sont dans notre croix, notre matière, nous devons les étudier, et de même que Dieu a travaillé avec la croix vivante, le Verbe, pour créer l'univers, nous devons travailler avec ces éléments, les combiner comme les lettres d'un alphabet pour faire de notre être la nouvelle Jérusalem.

Tant que l'on n'a pas compris que c'est l'homme lui-même qui est la croix, et qui doit travailler avec cette croix, on ne peut pas aller très loin dans la voie de l'évolution.

Alors, vous comprenez maintenant que la nouvelle Jérusalem n'est pas une ville qu'on doit s'attendre à voir descendre du ciel, comme l'ont attendu beaucoup de chrétiens depuis deux millénaires, mais le symbole de l'homme qui a travaillé sur sa propre matière par la puissance de l'esprit. Car tous les éléments de son architecture décrits par saint Jean : les assises de pierres précieuses, les portes de perle... sont aussi symboliques.

II

Les assises de pierres précieuses

Les pierres précieuses sont l'aboutissement de tout un travail de transformation réalisé par l'Intelligence de la nature sur la matière brute que la terre porte en son sein, comme si la terre voulait non seulement refléter, mais concrétiser la lumière et les splendeurs du Ciel. C'est pourquoi les pierres précieuses ont été considérées dans toutes les religions comme le symbole des vertus divines. Et si elles forment les assises de la Nouvelle Jérusalem, c'est parce que les vertus sont les véritables assises de la vie intérieure. Les pierres précieuses représentent l'idéal vers lequel nous devons tendre par la transmutation de la matière brute de nos instincts.

Mais combien parmi les humains ont compris la leçon des pierres précieuses ? Ils désirent les posséder, c'est tout. Et depuis des millénaires on envoie

au fond des mines de pauvres malheureux à qui l'on impose des conditions de travail extrêmement cruelles puis, avec ce qu'ils rapportent, on fait des trafics à travers le monde entier, on commet des vols, des meurtres même... Tout cela pour que quelques gens riches et puissants aient la possibilité de plastronner avec des couronnes, des colliers, des bracelets, des bagues, des épingles de cravate ou des boutons de manchettes ! sur lesquels brillent des diamants, des rubis, des émeraudes, etc. Eh bien, on est loin, là, de la Jérusalem céleste !

Il n'est pas interdit d'aimer les pierres précieuses, ni même de désirer en posséder, mais à condition de savoir comment les considérer. « Et alors, comment les considérer ? » direz-vous. Comme un lien avec le monde spirituel. Vous devez vous concentrer sur elles, sur leur pureté, leurs couleurs, sur leur pouvoir de laisser passer la lumière, puis leur demander d'entrer en vous avec toutes leurs propriétés et vertus, afin que votre être entier soit éclairé des mille feux des saphirs, des diamants, des rubis, des émeraudes, des topazes, etc. Voilà pourquoi on doit aimer les pierres précieuses et les rechercher. Pas pour les utiliser comme parure, mais pour être illuminé et nourri de leur quintessence.*

* Voir encore dans « Les secrets du livre de la nature » (Izvor n° 216) chapitre XI : « Les assises de la nouvelle Jérusalem : les pierres précieuses ».

III

Les portes de perle

La Cité céleste est entourée d'une grande et haute muraille de jaspé et elle-même est d'or pur « semblable à un pur cristal », ce qui signifie qu'elle possède la transparence et l'éclat de la lumière. La muraille est une protection, donc le symbole d'une aura puissante qui entoure l'homme et le protège. Car celui qui possède une aura puissante est défendu par le rayonnement de sa propre lumière.

Dans les murailles de la ville s'ouvrent douze portes : trois au nord, trois au sud, trois à l'est, trois à l'ouest, et il est dit que chaque porte est une perle. Ces douze portes situées aux quatre points cardinaux sont encore une représentation des douze constellations zodiacales : Bélier, Taureau, Gémeaux, ainsi de suite. C'est par ces portes que les courants

de forces et les entités invisibles qui travaillent dans l'univers se fraient le chemin et exercent leur influence. Sur ces portes sont inscrits les noms des douze tribus des enfants d'Israël, dont nous avons déjà vu comment elles sont aussi liées aux douze signes du zodiaque.

Mais savez-vous que ces douze portes de l'univers se retrouvent aussi dans l'être humain ? Et quelles sont ces portes ? Les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines, la bouche, les deux seins, le nombril, cela fait dix. Quant aux deux dernières, vous les trouverez tout seuls. Et de la même façon que les portes du zodiaque sont un lieu de passage pour les influences cosmiques, les portes de notre corps physique, elles aussi, permettent l'entrée des forces et des esprits. Car l'homme a été construit dans les ateliers du Créateur de manière à pouvoir faire des échanges avec tout l'univers.

Il est dit que les portes de la Nouvelle Jérusalem sont des perles. Oui, parce que la perle, qui capte et fixe la lumière sur sa surface nacrée, est un symbole de la pureté. Pour celui qui a réalisé en lui-même un véritable travail de purification, les portes servent à entrer en relation avec les éléments lumineux et subtils de l'espace. C'est pourquoi il est dit aussi qu'un ange se tient auprès de chaque porte. L'ange est pure énergie et cette énergie, qui attire les influences bénéfiques, transforme aussi

les courants négatifs qui tentent de s'infiltrer. Des anges veillent aux portes de tous ceux qui ont travaillé à faire de leur être le tabernacle du Dieu vivant.

Plus loin il est dit : « Je ne vis point de temple dans la ville, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni de la lune, ni du soleil pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclaire et l'agneau est son flambeau. » Une ville sainte, un corps purifié sont eux-mêmes des temples, c'est pourquoi tout autre temple est inutile. Même la lune et le soleil ne leur sont pas nécessaires, je vous l'ai déjà expliqué : le soleil est le symbole de l'intellect et la lune celui du cœur. L'homme qui sera habité par la lumière et par l'amour divin n'aura plus besoin ni du soleil, ni de la lune, c'est-à-dire ni de philosophie, ni de religion.

« Ses portes ne se fermeront point le jour car là il n'y aura point de nuit. » Quand on est illuminé il n'y a plus de nuit. Les êtres illuminés sont toujours habités par la lumière intérieure ; même quand ils dorment il n'y a pas de nuit pour eux. Evidemment, pour la majorité des humains, c'est tantôt la nuit, tantôt le jour : un moment ils sont dans la lumière et ensuite ils s'assombrissent. Mais quand l'illumination vient, quand le Saint-Esprit les éclaire, plus rien ne vient jamais les assombrir.

Ceux qui ont atteint ce degré de vie spirituelle sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau. Ici, sur la terre, vous pouvez être membre de telle église ou de telle confrérie spirituelle, mais cela ne signifie pas que vous serez accepté aussi en haut. Car ici, sur la terre, c'est comme une salle d'attente, ce n'est pas encore le Saint des Saints. Pour être accepté là-haut, c'est beaucoup plus difficile, il faut des années d'efforts et de travail. Mais une fois que vous êtes accepté, votre nom est inscrit et vous recevez tous les jours de l'aide, des présents du Ciel. Exactement comme lorsque vous êtes inscrit sur les registres d'une administration : vous recevez un salaire, des allocations, etc.

Jésus a dit : « Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »* Une fois votre nom inscrit dans le livre de la vie, le Ciel ne vous oublie plus, il vous envoie du renfort, la santé et la joie. Et vous-même vous sentez que vous êtes soutenu, que vous êtes conseillé, guidé. Si vous avez à subir des épreuves, à affronter des difficultés, ou bien elles durent moins longtemps, ou bien il vous est donné plus de force pour les traverser. Alors, voilà les véritables Ecritures,

* Saint Luc 10 : 19-20

les Ecritures vivantes. Il faut maintenant faire des efforts et des sacrifices pour franchir les portes de la Jérusalem céleste, car une fois arrivé là, c'est fini, vous êtes sauvé !*

* Voir encore dans « Les secrets du livre de la nature (Izvor N° 216) chapitre XI : « Les portes de la Nouvelle Jérusalem : la perle ».

IV

Le fleuve de la vie

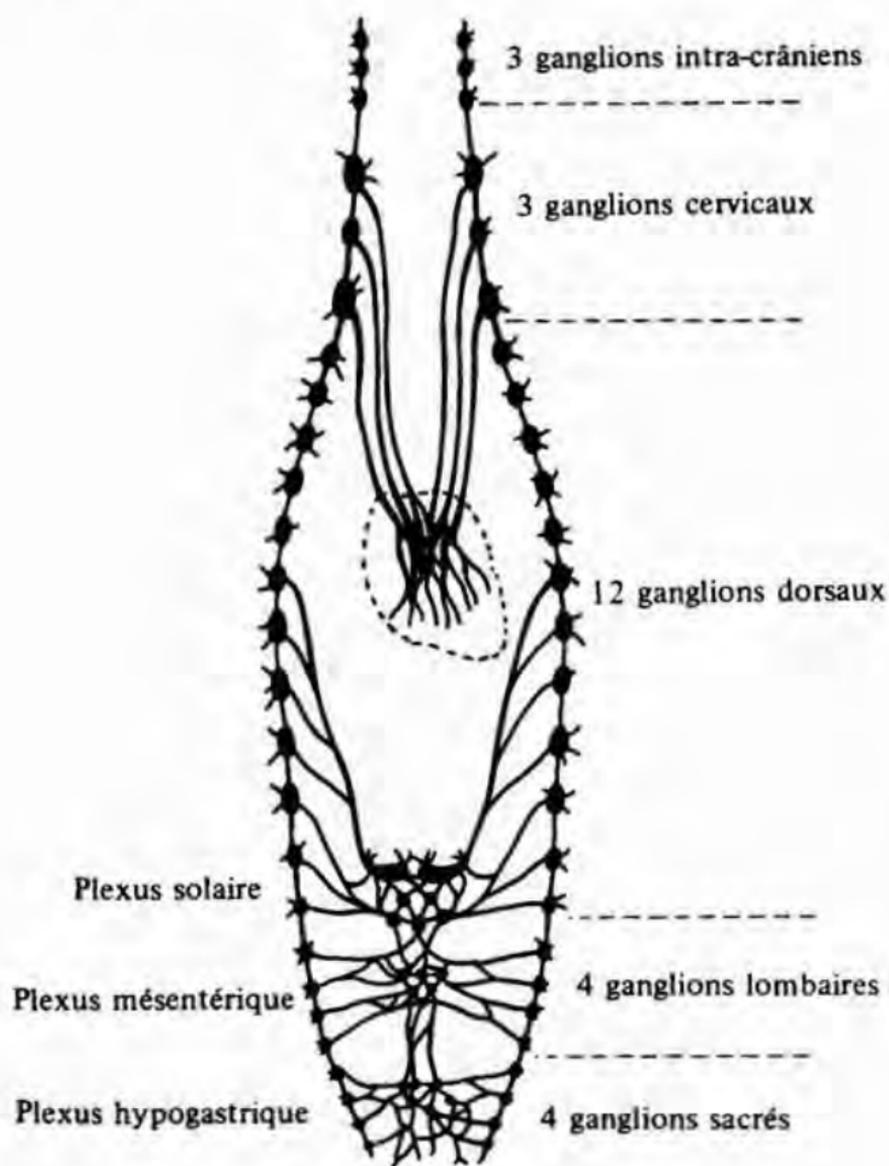
Enfin, cette ville d'or pur aux murailles de jaspé, aux portes de perle et aux assises de pierres précieuses est traversée en son milieu par « le fleuve de l'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. » Oui, la vie n'est qu'une circulation, un transvasement d'énergies et le fleuve de la vie, qui jaillit de la Source divine, descend pour alimenter toutes les régions de l'univers.

D'après la Science kabbalistique, ce fleuve coule d'abord dans la première séphira, Kéther. Kéther se remplit, déborde et se déverse dans la séphira suivante, Hokmah. Hokmah se remplit et, à son tour, lorsqu'elle déborde, l'eau est recueillie par Binah. Quand Binah est remplie, l'eau se déverse dans Hésed... De Hésed à Gébourah, de Gébourah à

Tiphéret, de Tiphéret à Netzach, de Netzach à Hod, de Hod à Iésod, le fleuve de vie descend jusqu'à Malkout, la terre. Les séphirot sont les vases sacrés que remplit la source inépuisable de la vie.

C'est ce fleuve qu'a vu saint Jean. « Et, dit-il, au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un Arbre de Vie produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » Evidemment, c'est là un arbre très étrange : comment se fait-il qu'il soit planté sur les deux rives d'un fleuve et qu'il donne des fruits tous les mois ? Pour comprendre ces symboles du fleuve et de l'arbre, il faut à nouveau considérer la ville comme une image de l'être humain.

C'est dans le centre de la ville que coule un fleuve avec un arbre sur ses deux bords, qui donne du fruit chaque mois : eh bien, ce centre, c'est le plexus solaire. Le plexus solaire fait partie du système sympathique dont je vous ai souvent parlé en l'étudiant du point de vue de la Science initiatique. Le système sympathique comporte des centres étagés depuis le cerveau jusqu'à la base de la moelle épinière et une partie périphérique constituée par des nerfs et des ganglions réunis entre eux par des réseaux de filets nerveux appelés plexus. Le plexus solaire, situé au niveau de l'estomac, est l'un d'eux.



Systeme sympathique

schéma n° 8

Ce schéma vous montre comment depuis le cerveau (le monde divin, le Ciel) descend à travers la colonne vertébrale un courant d'énergie (le fleuve) qui, par l'intermédiaire des douze paires de nerfs et de ganglions dorsaux (les racines de l'arbre), vient alimenter le plexus solaire (l'arbre de vie qui se trouve au centre de la ville). Et si cet arbre produit douze fois des fruits, c'est qu'il est, lui aussi, en relation avec le zodiaque dont chaque signe possède des propriétés particulières.

Adam et Eve qui, dans le jardin d'Eden, avaient goûté du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, ont dû subir la maladie et la mort. Les fruits de l'Arbre de Vie, au contraire, qui sont les qualités et vertus des constellations zodiacales, doivent servir à la guérison des nations et c'est donc de ces fruits que nous devons manger. Ce sont dans l'ordre : le Bélier, l'activité ; le Taureau, la sensibilité et la bonté ; les Gémeaux, le goût de l'étude ; le Cancer, la perception du monde invisible ; le Lion, la noblesse et le courage ; la Vierge, la pureté ; la Balance, le sens de l'équilibre cosmique ; le Scorpion, la compréhension de la vie et de la mort ; le Sagittaire, le lien avec le Ciel ; le Capricorne, la domination de soi et des autres ; le Verseau, la fraternité et l'universalité ; les Poissons, le sacrifice. Voilà les qualités des fruits de l'Arbre de la Vie. Et même les feuilles de l'Arbre, dit saint Jean, servaient à la guérison des nations. Donc, non seulement les

fruits ont des propriétés bénéfiques, mais même les feuilles et aussi les fleurs, les racines... Dans l'Arbre de la Vie, rien n'est inutile, tous les éléments sont bénéfiques et peuvent faire des miracles.

Dans la Cité céleste, qui est l'homme nouveau inspiré par le nouvel Enseignement, ces deux images du fleuve et de l'arbre, représentent l'amour et la sagesse. Le fleuve, c'est l'amour, et l'arbre sur les deux bords du fleuve, c'est la sagesse, car la sagesse possède deux rives et l'amour, qui est un, passe sous les deux. La sagesse est à l'extérieur et elle embrasse les choses, c'est le contenant, tandis que l'amour est à l'intérieur, c'est le contenu. Voilà pourquoi l'arbre enjambe le fleuve. L'arbre et le fleuve sont dans la ville et, en tant qu'amour et sagesse, ils sont dans l'homme qui étudie et applique le véritable Enseignement. La Nouvelle Jérusalem ne pourra exister que s'il y a le fleuve, l'amour, et l'arbre, la sagesse. Lorsque l'amour et la sagesse régneront, ce sera le Royaume de Dieu et il n'y aura plus de nuit car la lumière se trouvera en chaque être.

V

L'avènement de la Nouvelle Jérusalem

La Nouvelle Jérusalem est donc le modèle de la vie parfaite. Depuis des années je ne cesse de vous parler d'elle, mais sans toujours la nommer, de crainte que vous ne pensiez : « Ah ! toujours ces références à la religion hébraïque ! » Mais comment ne pas voir que cette vision que décrit saint Jean est, par la richesse et la beauté de ses symboles, celle qui exprime le mieux l'idéal de vie supérieure vers lequel nous devons tendre ! Par ses proportions, ses mesures et les éléments qui la composent, la Nouvelle Jérusalem est un reflet de l'ordre cosmique. C'est cet ordre qui doit descendre sur la terre, et c'est à nous de le faire descendre, car il ne viendra pas tout seul. Le Royaume de Dieu peut s'établir sur la terre, mais il ne faut pas attendre pour cela qu'une ville descende du ciel, comme ça, toute seule.

Si saint Jean dit qu'elle descendra du ciel, c'est parce que symboliquement la lumière, c'est-à-dire l'intelligence, la sagesse qui permet d'organiser et d'harmoniser les choses, vient toujours d'en haut, du ciel, pour se réaliser en bas, sur la terre.

La Nouvelle Jérusalem est donc, en réalité, le symbole de ce travail spirituel que chaque être humain doit réaliser en lui-même. Quand chacun de nous aura fait ce travail, la Nouvelle Jérusalem descendra dans le corps collectif de l'humanité. Depuis longtemps déjà elle descend, mais il lui faut beaucoup de temps pour prendre chair et os. Jour et nuit, des esprits lumineux sont là occupés à travailler sur les humains pour remplacer les particules obscures qui ne vibrent pas en harmonie avec le Ciel par d'autres particules plus pures, plus lumineuses. Ce sont des milliers de Jérusalem nouvelles qui se préparent à former ensemble cette Nouvelle Jérusalem où tous vivront dans la fraternité et la paix. Et vous avez intérêt à travailler pour devenir cette Nouvelle Jérusalem, car même si elle ne s'est pas encore réalisée dans le monde comme société idéale, vous pouvez au moins en goûter déjà en vous les bénédictions. Il y a deux mille ans, le Christ a dit : « Je viens. » Est-ce qu'il nous a trompés ? Non, tout ce qu'il a dit s'est accompli. Il est venu dans le cœur et l'âme de quelques-uns. Maintenant il est en train de venir pour certains, et dans l'avenir il viendra pour toute l'humanité.

La Nouvelle Jérusalem, c'est donc tout d'abord l'homme lui-même. Ensuite, c'est une société idéale. Et enfin, c'est la véritable Eglise universelle de Dieu, l'Eglise de l'Esprit et de la Vérité, l'Eglise de tous les grands Initiés. Personne ne pourra empêcher maintenant que cette Eglise vienne. Alors, tout sera expliqué, tout sera clair, car il est dit dans les Ecritures que Dieu habitera dans le cœur des hommes et y inscrira sa Loi. A ce moment-là, les humains n'auront plus besoin de personne pour les prêcher sur la religion et sur la morale, tous sauront intérieurement ce qu'ils doivent faire, comment aimer, comment servir, comment travailler. Depuis des siècles, les chrétiens ont tellement rêvé de cette ville qui allait descendre du Ciel et dont ils attendaient la venue ! Comment leur faire comprendre que Jérusalem, c'est eux ? Evidemment, ils en sont encore à la vieille Jérusalem, en proie aux désordres et aux discordes, mais il ne tient qu'à eux de devenir cette cité d'or pur dont les assises de pierres précieuses sont les vertus (car il n'y a pas d'assises plus solides pour la vie intérieure que les vertus) et dont les portes de perle permettent les échanges les plus subtils avec les entités lumineuses de l'univers.

La Nouvelle Jérusalem, c'est l'homme parfait, c'est une vie sociale parfaite et c'est ce Royaume de paix et de justice où règne Melkhitsédék, roi de Salem. Oui, ce Royaume existe et il a toujours existé.

C'est grâce à lui qu'au travers des millénaires se maintient la véritable tradition, car c'est de ce centre initiatique que tous les vrais grands Maîtres sont venus pour apporter la lumière à l'humanité.

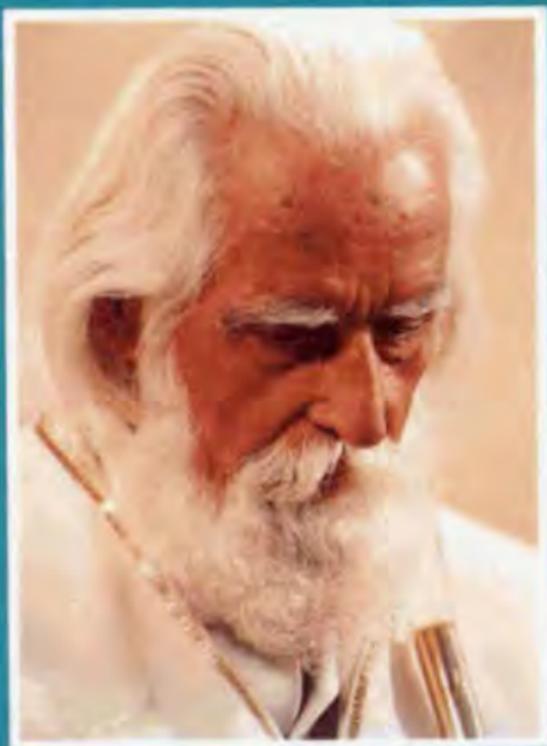
Alors, tâchez de vivre le plus possible avec cette image de la Nouvelle Jérusalem, car c'est elle qui va vous nourrir, vous renforcer, vous éclairer. L'être humain a toujours besoin de telles images, puissantes, lumineuses, car ces images, en travaillant sur lui, le font avancer toujours plus loin dans la voie de l'évolution.

TABLE DES MATIÈRES

I	Visite à Patmos	9
II	Introduction à l'Apocalypse	25
III	Melkhitsédék et l'enseignement des deux principes	33
IV	Lettres aux Églises d'Éphèse et de Smyrne	55
V	Lettre à l'Église de Pergame	71
VI	Lettre à l'Église de Laodicée	81
VII	Les Vingt-quatre Vieillards et les quatre Animaux saints	95
VIII	Le livre et l'Agneau	109
IX	Les 144.000 serviteurs de Dieu	115
X	La femme et le dragon	123
XI	L'Archange Mikhaël terrasse le dragon	131
XII	Le dragon lance de l'eau contre la femme	137
XIII	La bête qui monte de la mer et la bête qui monte de la terre	145
XIV	Le festin de noces de l'agneau	153
XV	Le dragon lié pour mille ans	159
XVI	Le nouveau Ciel et la nouvelle terre	165
XVIII	La Cité céleste	175

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 29 AVRIL 1991
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU, B.P.12
83601 FRÉJUS CEDEX

- N° d'impression : 1910 -
Dépôt légal : Avril 1991
Imprimé en France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Il existe de nombreuses interprétations de l'Apocalypse, mais pour moi aucune encore n'a jamais véritablement touché le vrai, le fond. Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons, mais c'est surtout parce qu'au lieu de ne voir dans ce livre que l'essentiel, c'est-à-dire la description d'éléments et de processus de la vie intérieure et de la vie cosmique, on a cherché à y reconnaître des personnages, des pays, ou des événements historiques. Alors, évidemment, qu'est-ce que l'on a pu faire comme erreurs sur les quatre cavaliers, la bête à sept têtes et à dix cornes, la femme couronnée d'étoiles, la grande prostituée, la nouvelle Jérusalem !

Je vous ai donné, moi aussi, l'interprétation de quelques passages, mais sachez encore que vous n'en recevrez aucun bienfait si vous n'avez pas d'abord travaillé à acquérir les véritables bases de la vie spirituelle. Car tous ces symboles, il ne suffit pas de les comprendre intellectuellement, il faut pouvoir les vivifier en soi. Et tant que vous n'avez pas fait un travail préalable de purification, de maîtrise de soi et d'élévation intérieure, vous resterez en dehors des merveilles de l'Apocalypse. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-476-4